

Trait d'union

CRIIRAD

N° 25/26

"L'obligation de subir nous donne le Droit de Savoir"

Jean Rostand (1894-1977)

CARNET DE ROUTE

MISSION EN BÉLARUS

Sommaire

Edito

DOSSIER "BELARUS" :

Aider Wladimir p. 2

Compte rendu de mission

R. Chazel & M. Mazars p. 3 à 17

Youri Bandajevsky p. 18 à 20

La solidarité des écoles

Michèle Achard p. 21 à 23

DOSSIER "SANG CONTAMIN "

la faillite judiciaire

Corinne Castanier p. 24 à 29

DOSSIER "BLAYAIS "

L'impact des rejets est-il correctement évalué ?

Bruno Chareyron p. 32 à 43

Informations en bref

Corinne Castanier p. 30 à 31

Compte rendu de l'A.G.

Sylvain Mollier p. 44 à 45

Activité du laboratoire

B. Chareyron - J. Syren p. 46 à 51

Formations p. 51

Conférences/Stand s p. 52

**Extrait du
"Trait d'union"
n° 25/26
de la CRIIRAD
(sans illustration ni photo-
graphie afin d'alléger l'affi-
chage et le téléchargement)**

**Vous pouvez égale-
ment commander ce
numéro auprès de
nos services
(cf. rubrique publication
sur notre site internet)**

Trois dossiers principaux composent ce nouveau numéro du trait d'union.

Tout d'abord, un dossier consacré au **Bélarus**, pays le plus touché par Tchernobyl. Deux représentants de la CRIIRAD ont effectué une mission de 10 jours dans ce pays afin d'en rapporter des témoignages et de les confronter à l'information qui nous parvient par les canaux officiels. Vous trouverez dans " le carnet de route " qu'a rédigé Romain Chazel, le récit de leur voyage.

Nous avons également consacré quelques pages à la situation du professeur Bandajevsky pour lequel vous avez été nombreux à vous mobiliser. Comme vous le verrez, l'horizon semble s'éclaircir mais Youri s'interdit pour l'instant de croire à son éventuelle libération. Il faut dire que ses geôliers sont passés maîtres dans l'art de le torturer à l'aide de faux espoirs.

Pour le jeune Wladimir, par contre, les nouvelles ne sont guère encourageantes (cf. ci-contre) mais nous ne baissons pas les bras.

Le deuxième dossier concerne **l'affaire du sang contaminé**. Comme vous le savez sans doute, le 18 juin dernier, la Cour de cassation a confirmé la décision de non-lieu : il n'y aura pas de procès. La Justice a définitivement refermé le dossier. Nous avons souhaité revenir sur cette décision car elle va avoir de graves répercussions sur toutes les affaires sanitaires. Passée l'indignation, il reste deux possibilités : se résigner, accepter un régime d'impunité pour tous ceux qui sacrifient la santé des personnes dont ils ont la charge à des intérêts particuliers ou se mobiliser pour que les choses changent.

Le troisième dossier est consacré aux résultats d'une étude critique réalisée par le laboratoire de la CRIIRAD, à l'initiative de plusieurs associations, pour la commission locale d'information du Blayais. Elle porte sur les modalités de surveillance de l'impact des rejets radioactifs de **la centrale nucléaire du Blayais**, située près de Bordeaux, dans le département de la Gironde. L'objectif était de répondre à des questions très concrètes : l'exploitant et les autorités de contrôle connaissent-ils la quantité et l'identité des polluants rejetés par l'installation ? Les rejets dans l'environnement sont-ils réduits au maximum comme l'exige la réglementation ? L'exposition des riverains est-elle correctement évaluée ? Le contrôle de l'environnement est-il satisfaisant ?

Également au sommaire de ce numéro, quelques informations en bref, le compte rendu de l'assemblée générale, l'activité du laboratoire au cours du premier semestre ainsi que le calendrier des salons, conférences et formations où vous pourrez nous retrouver.

Dès le prochain numéro, nous vous proposerons deux nouvelles rubriques, l'une sur la vie de l'association, l'autre consacrée au courrier des lecteurs. Nous reviendrons également sur le dossier "nucléaire et effet de serre" avec un droit de réponse à J.M. Jancovici dont nous avons critiqué les positions.

Bonne lecture à tous !



Wladimir, 14 ans, atteint d'une très grave malformation cardiaque, condamné à moins d'une intervention chirurgicale.

Depuis l'accident de Tchernobyl, le service pédiatrie de l'hôpital de Gomel est débordé par l'afflux des enfants malades : des lits supplémentaires encombrant les chambres et rendent difficile l'accès aux patients. Malgré le manque de moyens, le personnel fait son maximum pour assurer les soins et répondre aux besoins affectifs des enfants. La moitié des malades vient en effet des zones rurales et les parents – qui bien sûr n'ont pas de voiture – sont trop pauvres pour payer le bus.

Parmi les malades présentés aux représentants de la CRIIRAD, les médecins ont insisté sur la situation presque désespérée du jeune Wladimir. Né avec très grave malformation cardiaque, il n'aurait pas dû survivre plus d'un an... mais il lutte toujours. Pourtant, à moins d'une opération, ses jours sont maintenant comptés et ses médecins nous ont demandé de tout faire pour lui permettre d'être opéré et lui laisser ainsi une chance de vivre.

La CRIIRAD a aussitôt lancé un appel public à la solidarité et a écrit en urgence au ministre de la Santé pour solliciter l'aide de la France : ce serait l'occasion de montrer que notre pays n'envoie pas seulement des experts établir des statistiques, mais sait aussi aider les victimes de la catastrophe. Ce courrier est resté sans réponse.

Parallèlement nous avons contacté des structures de soins susceptibles d'effectuer l'opération. Nous avons reçu mi-août la réponse du service de chirurgie cardiaque de l'hôpital Necker spécialisé dans l'accueil des enfants malades. Elle ne laisse guère d'espoir :

" D'après le résumé médical que vous nous avez adressé, il me semble que l'enfant ne soit plus opérable actuellement. Il fait état d'un ventricule unique et d'une transposition de gros vaisseau, mais surtout, d'une hypertension artérielle pulmonaire. Dans notre spécialité, si nous pouvons beaucoup au niveau du cœur, nous sommes désarmés lorsque les poumons sont atteints (...). Malgré toute la tristesse que cela nous procure lorsque l'on doit baisser les bras, je ne pense pas qu'il faille faire venir cet enfant. Si toutefois, votre association veut aller jusqu'au bout du bout, il faudrait faire un bilan échographique et un cathétérisme pour confirmer les diagnostics des médecins biélorusses et de l'inopérabilité. Si le diagnostic est modifié et que l'enfant s'avère opérable (ce qui je le répète est extrêmement peu probable), l'intervention coûterait environ 12000 euros. "

Nous avons fait traduire cette lettre en russe et l'avons transmise aux médecins de Gomel en leur précisant que nous étions prêts à trouver l'argent pour les nouveaux examens : même si le diagnostic a peu de chance d'être modifié, c'est un dernier espoir dont nous ne pouvons priver Wladimir. Nous attendons leur réponse. Un médecin adhérent de la CRIIRAD doit également discuter du dossier avec une équipe spécialisée de Marseille.

Mission CRIIRAD au B larus

Avant-propos

En avril dernier, deux représentants de la CRIIRAD – Romain Chazel, vice-président, et Martial Mazars, docteur en physique théorique (1) – se sont rendus au Bélarus, pays le plus touché par la catastrophe de Tchernobyl. Les premiers jalons de ce projet avaient été posés en janvier, lors de la venue en France de Galina, l'épouse du professeur Bandajevsky. Il s'agissait de recueillir les témoignages de ceux qui subissent toujours l'impact de la catastrophe et de ceux qui se battent pour rechercher la vérité et apporter leur aide aux victimes. L'appui de l'institut Belrad et de son directeur, Vassili Nesterenko, a été déterminant pour la réussite de la mission, sa richesse scientifique et humaine.

Nous souhaitons en particulier pouvoir parler sans intermédiaire avec des chercheurs biélorusses. L'un des principaux problèmes est en effet la censure exercée sur le résultat de leurs travaux, tant par les autorités biélorusses que par le lobby nucléaire international. Pour modeste qu'elle soit, notre intervention est l'un de ces petits grains de sable qui peuvent empêcher la désinformation de triompher.

Les médecins et les chercheurs que Romain et Martial ont rencontrés au cours de leur séjour ont dressé un tableau de l'état sanitaire des populations assez différent du bilan diffusé par les publications officielles : s'ils n'ont pas nié les pro-

blèmes associés au stress, à l'anémie ou à l'alcoolisme de certains parents, il est clair que, pour eux, ces facteurs de risque ne sauraient occulter l'impact de la contamination radioactive.

Ils considèrent ainsi que sont en augmentation les pathologies de la thyroïde (et pas seulement les cancers), les maladies cardiovasculaires, les maladies liées à des déficiences immunologiques et le diabète insulino-dépendant, une maladie désormais diagnostiquée chez les nouveaux nés ! Les enfants sont atteints de maladies comme la cataracte ou l'arthrite qui étaient jusqu'alors l'apanage des personnes âgées. Les malformations plus nombreuses et plus graves sont un autre sujet d'inquiétude. En 2002, elles seraient responsables de près de la moitié des décès d'enfants sur la région de Gomel.

L'argent de l'occident : c'est donnant, donnant !

Au cours de leur séjour, Romain et Martial ont pu entrevoir comment se crée le décalage entre les constats de terrain et l'information qui nous parvient. L'un des schémas est le suivant : un chercheur biélorusse parvient à des résultats qu'il juge significatifs mais il n'a pas assez d'argent pour poursuivre ses travaux ; si l'information est jugée sensible, un partenaire occidental se propose aussitôt. Il apporte le

financement mais impose sa règle du jeu – la confidentialité notamment – et s'emploie à vérifier la validité des résultats. Cette "vérification" démontre que les chiffres ne sont pas significatifs et qu'il n'y a donc pas lieu de modifier le bilan sanitaire de la catastrophe. Cette conclusion est largement diffusée sans que le chercheur biélorusse ne puisse développer ses arguments. Détail essentiel : le "partenaire" fait partie du lobby nucléaire ou lui est associé.

A Minsk, le professeur Ladjuk a expliqué à nos représentants que les données du registre des malformations montrent que certaines anomalies sont en augmentation. Impossible toutefois de nous communiquer les chiffres car ses partenaires français lui ont imposé la confidentialité. Problèmes : 1/ ce partenaire n'est autre que l'Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire ; 2/ dans ses rapports, l'IRSN affirme, contrairement à Ladjuk, que les données du registre des malformations "**souffrent de nombreuses lacunes méthodologiques et ne permettent pas de conclure**" (2).

N'ayant pu obtenir les chiffres, nous ne pouvons pousser plus loin l'analyse. Reste une suspicion légitime... et d'autant plus forte qu'au Bélarus, l'IRSN n'hésite pas à s'associer à EDF, Cogéma-Areva et au CEA !

(1) Bénévoles très actifs de notre association, ils ont tous deux pris sur leur temps de congés personnel pour réaliser cette mission.

(2) " Tchernobyl, 17 ans après ", disponible sur le site de l'IRSN : www.irsn.org .

NB : certaines informations n'ont pu être développées dans le compte rendu qui suit car elles feraient courir trop de risques aux personnes concernées. Au Bélarus, toute vérité n'est pas bonne à dire et ceux qui enfreignent la règle sont vite sanctionnés : l'emprisonnement du professeur Bandajevsky est malheureusement là pour nous le rappeler.

Ci-contre, le circuit suivi par la mission CRIIRAD :

Au programme : Minsk, la capitale, Stolyn et Olmany, les fiefs d'Ethos, les villages exclus de Yurchevici, l'accueil des enfants de Valavsk, le sanatorium de Svetogorsk, le courage des femmes de Budakoslevo, le village évacué de Bartolomevka et l'appel à l'aide des médecins de Gomel.

“Compte rendu de la mission au Bélarus du 6 au 17 avril 2003”

Rédaction : Romain Chazel et
Martial Mazars

Dimanche 6 avril Arriv e Minsk

Wladimir et Alexis Nesterenko (le frère et le fils de Vasily, le directeur de l'institut Belrad) nous attendent au poste frontière de l'aéroport. Direction : l'appartement de Vasily et Ilsa Nesterenko, où nous résiderons pendant notre séjour dans la capitale biélorusse.

Nous serons rejoints par Elisabeth Mouravieff qui assura les traductions du russe au français. Au Bélarus, très peu d'habitants parlent français ou anglais. Par contre, l'espagnol nous a été d'un grand secours (notamment avec le douanier à l'arrivée). Cette langue est avec l'allemand étudiée en classe (souvenirs des liens entre l'URSS / Cuba / ou la RDA...).

Lundi 7 Avril Visite de l'institut Belrad

Après une nuit de sommeil réparateur, nous visitons l'institut Belrad situé dans les murs de la Maison de la Charité, en périphérie de Minsk. Quelques pièces, dis-



Victor Deriügo, notre guide



Maison de la Charité où est situé l'Institut Belrad

séminées çà et là dans l'immense bâtisse tenue par des religieux, sont mises à disposition de Belrad pour accomplir son travail.

Après avoir été accueillis par le professeur Nesterenko et Galina Bandajevskaïa, nous faisons la connaissance de **notre guide, Victor Deriügo**, qui nous accompagnera tout au long de la mission et avec qui nous nouerons de véritables liens d'amitié. Il travaille depuis longtemps avec Nesterenko; il faisait déjà partie (comme d'ailleurs pratiquement l'ensemble du personnel de Belrad) de son équipe lorsque celui-ci était directeur de l'institut de l'énergie atomique. Cela explique l'ambiance familiale qui règne à l'institut. Les gens se connaissent bien et sont soudés.

Première étape de notre visite au laboratoire : passer sur un siège dans lequel a été installé un détecteur de rayonnements gamma. Sans grande

surprise, nous n'avons aucune contamination détectable par le césium 137 (soit moins de 5 Bq de césium 137 dans notre organisme). Ce n'est pas le cas d'une jeune orpheline d'une douzaine d'années qui vient se faire contrôler avant d'aller



Jeune fille venant se faire contrôler

séjourner quelques temps en territoire "propre" à Madrid, en Espagne, grâce au soutien d'une association caritative. Elle en est à son troisième voyage et son espagnol est relativement correct. Combien d'allers-retours et de décontaminations, seront nécessaires pour que cette jeune fille puisse se maintenir en relative bonne santé malgré la contamination quotidienne que provoque son environnement?



Laboratoire de spectrométrie avec Larissa, la responsable du laboratoire

Après la salle d'anthropogammamétrie, nous nous retrouvons dans **le laboratoire de spectrométrie**. Il est situé dans les sous-sols de la Maison de la Charité, à côté de **l'atelier** où l'on fabrique un appareil destiné à mesurer la contamination des aliments en césium 137 (spectromètre simplifié avec canal césium et canal potassium). Cette activité est d'une importance majeure comme nous le constaterons lors de notre voyage dans les territoires contaminés : certains villages se sont équipés de ces appareils, et ainsi les citoyens peuvent mesurer les produits de leurs jardins avant de décider s'ils peuvent les consommer. L'atelier fabrique aussi des radiamètres.

Nous continuons notre visite en nous rendant à la **salle de conditionnement du Vitapect**, cet additif alimentaire à base de pectine, qui, associé à des vitamines, accélère l'élimination du césium radioactif et des métaux lourds.

La fabrication du vitapect se fait de manière complètement artisanale, en plusieurs étapes :

- acquisition de pulpe de pomme séchée auprès de fabriques de compotes ou de jus de fruits...
- broyage de cette pulpe pour en faire de la poudre (ce travail est confié à une entreprise, car même si Belrad possède la machine pour le faire, les locaux ne sont pas assez grands pour la contenir...);



Le Pr Nesterenko devant une boîte de Vitapect

- mélange de cette poudre de pectine avec des vitamines¹ et des oligo-éléments²;
- mise en boîte manuelle du produit par deux équipes de deux personnes qui en produisent 300 par jour.

La visite se termine par une entrevue dans le bureau du directeur de l'institut, où nous finissons de mettre au point notre voyage en direction des territoires contaminés...

Le soir, nous sommes invités à dîner chez **Galina Bandajevskaïa**, l'épouse du professeur Bandajevsky. Nous la retrouvons en plein émoi, complètement bouleversée par la nouvelle qu'elle vient d'apprendre : les meubles de l'appartement qu'elle occupait avec son mari à Gomel (et où continue à vivre Olga, la fille aînée du couple), vont être saisis. Un nouvel exemple du harcèlement dont elle fait l'objet depuis l'incarcération de Youri. Elle nous apprend aussi qu'elle désire annuler sa visite en France, prévue à la fin du mois d'avril, pour recevoir les titres de citoyen d'honneur accordés à son mari par les villes de Paris et Clermont-Ferrand. Malgré ces préoccupations, la soirée se passe relativement bien et nous faisons la connaissance de Natacha, la plus jeune fille des époux Bandajevsky. Elle parle français, suite à plusieurs séjours en Belgique, dans une famille qui l'a accueillie par l'intermédiaire d'une

association d'aide aux enfants victimes de la catastrophe de Tchernobyl.

Le lendemain, une dure journée nous attend. Plusieurs rencontres sont au programme...



Natacha, la plus jeune fille des époux Bandajevsky au côté de sa mère Galina

Mardi 8 Avril Rencontre avec le professeur Alexe Okeanov

Le professeur Okeanov est en charge du **registre des cancers** de tout le territoire du Bélarus, ainsi que du **registre de Tchernobyl**. Son service peut ainsi étudier l'évolution de l'état de santé de la population après Tchernobyl.

Au cours de la période soviétique tout un réseau de dispensaires avait été mis en place, permettant de recenser l'ensemble des cas de cancer. Dès 1973, les données ainsi recueillies ont permis d'alimenter le registre des cancers. Le registre dit "de Tchernobyl" prend en compte les victimes de la catastrophe : liquidateurs³ et populations des territoires contaminés. Il a été créé sur la base de trois nouveaux dispensaires, ouverts après la catastrophe : à Minsk, Gomel et Moguilev.

Il existe donc une base de données très importante datant de bien avant la catastrophe, ce qui permet de faire des analyses statistiques comparatives. " **Aujourd'hui, 17 ans après, on peut déjà parler de résultats fiables**", nous explique le professeur Okeanov. " L'analyse montre que les cancers sont en augmentation. Certaines maladies se manifestent beaucoup plus tôt, et peuvent être considérées comme des bio-indicateurs de ce qui va se passer pour les autres cancers. "

1. Vitamines B2, B6, B12, C, E, bêta carotène, acide folique).

2. Oligoéléments : potassium, calcium, zinc, sélénium.

3. Les recrues que l'administration soviétique a envoyées à Tchernobyl après l'explosion pour combattre l'incendie, nettoyer le site, décontaminer et limiter l'impact de la catastrophe.

En premier, c'est le cancer de la thyroïde qui s'est manifesté, mais on constate que d'autres formes de cancers sont en augmentation, en particulier le cancer du colon et celui de l'estomac. Chez les habitants des territoires contaminés, il y a une augmentation significative des cancers du poumon et de la vessie.



Le Professeur Lazjuk dirige le registre des malformations sur le territoire du Bélarus

En ce qui concerne le cancer du sein, on observe que l'âge des femmes concernées a baissé. Pour Alexeï Okeanov, on peut d'ores et déjà conclure qu'il s'agit d'une conséquence de la radioactivité car ce rajeunissement n'est observé que dans les territoires contaminés. Les observations faites dans les pays où il y a eu des essais nucléaires et d'autres types de contaminations confirment le phénomène.

Si Alexeï Okeanov est spécialiste des cancers, il souligne que le spectre des conséquences sanitaires est très large. Ses collègues spécialistes des pathologies cardio-vasculaires, des maladies endocriniennes et immunologiques, ont constaté eux aussi des hausses caractéristiques. Il nous rapporte que leurs travaux montrent une augmentation des problèmes cardio-vasculaires, en particulier une instabilité de la tension, surtout parmi les liquidateurs ; chez les enfants, les études montrent des saignements de nez fréquents ainsi qu'une baisse de l'immunité qui se traduit par des maladies infectieuses à répétition.

En conclusion de son témoignage sur ce qu'il a observé dans son pays suite à Tchernobyl, il nous fait part de ses réflexions sur les conséquences de cette tragédie : " Avant la catastrophe, les cancers du poumon étaient beaucoup plus fréquents en ville à cause des gaz d'échappement, des fumées des usines, de la pollution. Aujourd'hui, les proportions sont totalement inversées : c'est à la campagne qu'ils sont les plus nombreux, surtout à cause de la poussière radioactive.

Les vents soulèvent la poussière, les agriculteurs la respirent, et il ne faut pas s'étonner de constater qu'il s'agit d'une des catégories les plus exposées aux cancers... Nous avons beaucoup de mal à prouver cela, car nous faisons face au lobby nucléaire qui refuse d'entendre ces arguments. Mais nous sommes absolument sûrs que le nucléaire n'a pas amélioré l'état de santé de la population dans notre pays ! "

**"Les gens doivent être très prudents avec l'atome pour la paix, car c'est tout aussi dangereux que l'atome militaire."
Professeur Okeanov.**

" Les premières années après la catastrophe, l'État faisait beaucoup plus d'efforts que maintenant pour amener des aliments propres dans les villages. Cela devient de moins en moins systématique. Avant, les gens avaient des compensations financières qui ont été supprimées. Les paysans n'ont tout simplement pas de quoi s'acheter des aliments propres. De plus, ils ne peuvent s'imaginer pourquoi ils iraient acheter du lait à la ville alors qu'ils en ont sous la main. Ils ont le potager, la forêt à côté... "

Rencontre avec le professeur Lazjuk

C'est lui qui s'occupe du registre national des malformations à l'Institut biélorusse des maladies héréditaires. Ce registre existe depuis 1979.

C'est le seul de ce genre dans l'ex-URSS. L'absence de registre pour la Russie et l'Ukraine ne permet pas de calculer l'incidence de Tchernobyl sur les malformations actuelles (absence de point zéro).

Le travail réalisé par son institut est phénoménal : les collaborateurs du professeur Lazjuk récoltent des données dans 17 des régions les plus contaminées de la république. Selon un principe adopté dans les projets internationaux (deux sujets en bonne santé pour un sujet malade), ils étudient aussi les données de 30 autres régions dites propres afin de pouvoir comparer. Pour respecter à la lettre ce protocole, il faudrait prendre 34 régions propres (17 X 2), mais il n'y a pas suffisamment de territoires peu contaminés pour arriver à ce chiffre... L'institut contrôle chaque année de 65 à 70 000 naissances (environ 3000 analyses par jour, avec recherche de 4 sortes de maladies congénitales).

Après la catastrophe de Tchernobyl, en juin et juillet 1986, ils pouvaient déjà montrer que chez les femmes enceintes de la zone des trente kilomètres autour de la centrale, le nombre de mutations avait augmenté de manière statistiquement fiable (étude sur les cordons ombilicaux).

Pour répondre rapidement à la question sur les conséquences génétiques de l'exposition aux radiations, comme on ne pouvait attendre que les enfants naissent, l'institut a examiné les fœtus avortés. En effet, après l'accident nucléaire de Tchernobyl, face à l'incertitude, beaucoup de femmes ont dû se faire avorter ; aussi, malheureusement, ce " matériau " ne manquait pas. Le professeur Lazjuk avait déjà constitué une équipe pour examiner les embryons ; celle-ci était la seule formée pour ce genre d'activités en URSS. Il s'agit d'un examen très compliqué. Le choix a été fait de mesurer des échantillons des zones les plus contaminées (plus de

40 000 embryons mesurés et comparés avec ceux de la ville de Minsk située en zone propre). Les résultats ont été frappants : " **Dans les zones de forte contamination radioactive, le développement intra-utérin du fœtus est altéré, lésé, modifié. Conséquence, il y a des malformations à la naissance...** "

Le professeur nous montre un tableau qui traite de l'étude de 9 groupes de malformations dans le développement du fœtus. Ces données sont obligatoirement et systématiquement répertoriées dans le registre des malformations du Bélarus depuis 1979. Les courbes que nous y voyons laissent apparaître, de manière assez caractéristique, que plus les zones sont contaminées, plus la courbe des malformations est haute. " La fréquence des malformations du développement après Tchernobyl augmente dans le Bélarus tout entier. Dans la région de Vitepsk, pourtant considérée comme propre, il y a une augmentation de 47 % des malformations intra-utérines de 1986 à 1994. Dans la région de Moguilev, où la contamination en césium 137 est de près de 15 curies/km² (soit 455 000 becquerels/m²), l'augmentation est de 83 %, alors qu'elle est de 87% dans celle de Gomel [la région du Bélarus la plus contaminée].

Selon les données du ministère de la santé, le taux de malformations à la naissance est actuellement de 8,5 pour 1 000 ; En fait, précise-t-il, s'il n'y avait pas eu le dépistage et les avortements 12 enfants sur 1 000 (et non pas 8) seraient nés avec des malformations. Il ajoute que ces chiffres sont à prendre avec précaution, car toutes les malformations ne sont pas prises en compte.

À la fin de l'entretien, nous lui demandons s'il pourrait nous communiquer les tableaux de résultats et les graphiques qu'il a établis. Nous pourrions ainsi l'aider à dénoncer le problème en les diffusant auprès des médias occidentaux, sur internet et dans nos publications. Sa réponse nous laisse sans voix. Il n'a pas le droit de les communiquer car il est sous contrat... avec des français! Comme nous lui demandons qui sont ces français, il nous fait voir la page de garde du contrat qu'il a passé

4. Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire, deviendra en 2002 l'IRSN (Institut de Radioprotection et de Sécurité Nucléaire).

avec eux. Il s'agit d'un document à en-tête de l'IPSN 4. Nous pouvons lire que les responsables français de ce projet scientifique sont Madame Margot Tirmarche (mentionnée comme chef de projet) et deux collaborateurs : Robert et Verger.

Nos entretiens avec les professeurs Okéanov et Lazjuk nous conduisent à nous interroger : Que cherchent les experts occidentaux? Qu'apportent-ils? Qu'empêchent-ils? Pourquoi les scientifiques biélorusses sont-ils contraints de travailler avec eux (et à leurs conditions)? Pourquoi n'y a-t-il pas d'autres sources de financement? Qui sont les scientifiques les plus compétents pour choisir et diriger les recherches concernant les conséquences sanitaires de la catastrophe de Tchernobyl?

Ces questions nous hanteront tout au long de notre voyage dans les territoires contaminés.

Nous nous rappelons ce qu'avait déclaré le professeur Pellerin un haut fonctionnaire français, responsable de la radioprotection, lors de son séjour en Union soviétique, en 1988 en tant que membre d'une délégation de l'OMS. Il appréciait que dans les territoires contaminés " il pouvait observer une expérience que jamais il ne pourrait reproduire dans son laboratoire ". Si certains scientifiques biélorusses ont oublié le nom de ce personnage, la mémoire collective de ce pays n'a pas oublié le cynisme de cette déclaration. Lorsque nous poserons des questions sur l'insuffisance de l'aide médicale par rapport à l'argent disponible pour les études, on nous répondra en substance : ***nous sommes des rats de laboratoire qu'il ne faut pas trop soigner.***

Nous aimerions nous récrier mais ce ne serait pas la première fois dans l'Histoire que des populations humaines seraient utilisées comme de simples cobayes.

Ce même jour, nous finalisons les derniers

Victor Deriúgo, notre guide devant le bus offert par l'association irlandaise : Chernobyl childrens project ireland

préparatifs de notre voyage en direction des territoires contaminés et rencontrons aussi le professeur Lepine, président d'une association de liquidateurs de 1986 à 1992 sur le site du réacteur de Tchernobyl. Son témoignage sur les conséquences de la catastrophe est important. Il faudrait lui accorder plusieurs jours de parole mais nous n'avons pu lui consacrer qu'une heure. Aussi, nous nous sommes mis d'accord pour nous re-contacter afin d'en savoir plus. Peut-être devrait-on le faire venir en France pour qu'il témoigne? Il serait le premier intéressé. Après avoir retranscrit son témoignage, nous essaierons d'explorer toutes les pistes de travail qu'il nous a laissées entrevoir...

Mercredi 9 avril D part pour les territoires contaminés

La neige, qui n'avait cessé de tomber depuis notre arrivée, s'est soudain arrêtée. Charme du Bélarus, aujourd'hui la température et le soleil nous font apprécier le printemps, alors que la veille une énorme tempête de neige nous faisait redouter de ne pouvoir partir...

Nous prenons place dans un véhicule mis à disposition de Belrad par une association caritative irlandaise. C'est dans un de ces véhicules que les scientifiques de l'institut vont faire des mesures dans les villages. Georges, notre chauffeur, connaît parfaitement les routes et pendant que Victor nous parle des taux de contamination des zones que nous traversons, nous apprécions la

beauté des paysages qui défilent sous nos yeux.

Notre première étape se situe dans **la région de Stoline**. C'est dans cette partie du pays que se déroule le programme Ethos ⁵ initié par le lobby nucléaire français. La région est isolée de tout, on ne peut venir ici par hasard. Une immense statue de Lénine surplombe la ville, juste à côté de notre hôtel. Dans le hall, nous sommes attendus par le responsable de Com.tchernobyl, l'organisme gouvernemental chargé de s'occuper des conséquences de la catastrophe. Il nous accompagnera dans cette région. Un accompagnement très étroit qui nous obligera à user de stratagèmes pour pouvoir discuter sans témoin avec certains habitants.

Il nous répétera à l'envie l'unique " phrase " qu'il connaît, dans un mauvais français " mon ami Jacques... ". Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas le prénom de notre président, mais celui de M. Lochard, un des responsables du programme Ethos, le représentant du C.E.P.N.⁶ " association " qui regroupe 3 des plus gros acteurs du nucléaire français : COGEMA, EDF, CEA-IPSN. Si en France on connaît bien l'œil de Moscou, nous avons fait ici la connaissance de l'œil de Paris; nous en rencontrerons d'autres tout au long de notre voyage...

Alors que nous préparions notre voyage au Bélarus, nous avons trouvé par Internet ⁷ un reportage sur Pacha, une infirmière de la région

travaillant pour Ethos. Aujourd'hui, sous la surveillance de notre " guide ", nous nous rendons à sa rencontre dans son village d'Olmany. Nous espérons qu'elle pourra nous faire part de son expérience de dosimétriste s'occupant des conséquences de Tchernobyl.

Pacha travaillait dans un des centres locaux de contrôle radiologique enlevé à Belrad par com.tchernobyl sur proposition des scientifiques français... Aujourd'hui, elle travaille toujours pour com.tchernobyl, mais dans un autre centre situé dans une autre ville, à Pinsk. Elle nous dira d'ailleurs

à propos de cet épisode : " Avant, c'était l'institut Belrad qui me salariait, mais quand le programme ETHOS a commencé, on a transféré les équipements à Pinsk. Cela ne m'arrange pas, les financements pour la recherche n'arrivent pas jusqu'ici..."

C'est sur elle que repose en majorité le travail que revendique le groupe Ethos. Nous avons amené avec nous la copie du texte parlant d'elle sur le site Internet. C'est un article intitulé " Pacha, le goût de la vie après Tchernobyl ", à la gloire du programme Ethos dont elle est " une des chevilles ouvrières ".

Après lecture, elle nous dit à propos de la phrase " le salut est venu de chercheurs français, l'équipe Ethos, financée par la commission Européenne... " : " Cette phrase m'a tout de suite choquée quand vous l'avez lue. Les problèmes n'ont pas été résolus, mais, selon eux, il n'y a plus de problèmes. Les radiations sont toujours là. "

[Nous n'irons

pas plus loin pour l'instant dans le témoignage de Pacha afin de ne pas l'exposer à d'éventuelles mesures de rétorsion. Des compléments seront éventuellement apportés dans nos prochaines publications].

Au fil des jours, un sentiment bizarre commence à nous envahir. Lorsque nous demandons ici et là pourquoi la pectine n'est pas financée, on nous répond de la manière la plus naturelle qu'il soit : " parce qu'elle soigne, et qu'après ils ne pourront plus faire leurs expériences et tirer des leçons pour améliorer leur savoir en nous regardant nous contaminer petit à petit... ".

"Non, on n'a pas assez évacué, et oui il faudrait encore évacuer d'autres territoires..."

Alexei Okeanov

5. Cf. Trait d'union n°22 " Quand le lobby nucléaire s'en prend à ses victimes "

6. Centre d'Etude sur l'Evaluation de la Protection dans le domaine du Nucléaire

7. <http://www.sextan.com/archives/infirmiere.html>. Journaliste: Myriam Guillemaud

8. Cf. Trait d'union n° 22, p. 27 - L'appel des villages "exclus"

Pacha, l'infirmière dosimétriste, et son époux lors de notre rencontre dans leur maison d'Olmany

Réponse froide, désabusée qui en dit long sur le comportement des équipes de scientifiques qui se succèdent année après année dans ces zones sinistrées. Victimes de la catastrophe de Tchernobyl, victimes d'un régime politique qui n'a vraiment rien de démocratique, les biélorusses n'ont vraiment pas besoin que l'on vienne en plus les narguer. De quoi avoir le sentiment d'être bien seuls au monde, de leur côté, et d'être très en colère, du nôtre...

A chaque fois que nous avons demandé si l'on avait assez évacué les territoires à l'époque de la catastrophe, et si aujourd'hui il faudrait encore évacuer, la réponse est claire, nette et précise : " non on n'a pas assez évacué, et oui il faudrait encore évacuer d'autres territoires ".

Jeudi 10 avril

Les villages exclus de Yurchevici

Nous quittons la ville de Stoline après avoir dernière visite à l' " œil de Paris ", pour bien le rassurer sur notre départ de la région, et prendre de la documentation. Un dernier regard sur la statue gigantesque de Lénine et nous voilà partis pour d'autres villages, ceux de Yurchevici.

Dès notre arrivée, nous rencontrons madame la Présidente du Conseil des villages de Yurchevia. Deux d'entre-eux font partie du groupe des villages exclus ⁸.

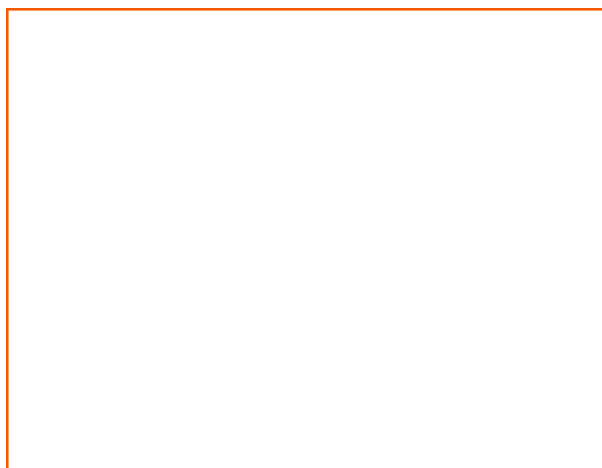
Un arrêté d'août 2002 a "exclu" de la protection radiologique 146 localités comprenant 74 290 habitants dont 24 000 enfants. Pour eux, cela signifie : ne plus avoir de repas gratuits "propres", ni de compléments nutritionnels venant de l'étranger, ni de séjour en sanatorium un mois par an, ni de visite médicale annuelle approfondie, etc.

Nous apprendrons par la présidente du conseil que ces 2 villages ont été exclus sur la base de mesures datant de 1992, auxquelles on a appliqué la décroissance physique du césium 137 !

Le Conseil du village et Belrad sont en collaboration depuis la création de l'institut en 1990.

5 villages sont administrés par le conseil de Yurchevici (260 habitants au total) :

- 3 villages se trouvent en zone donnant droit au relogement
- 1 en zone de relogement ultérieur
- 1 en zone de vie sous contrôle radiologique



Une habitante venant récupérer son sac de fourrage bleu...

La contamination des forêts et des denrées alimentaires est forte. Les habitants de Yurchevici vivent surtout de la cueillette des baies et champignons qu'ils consomment, et qu'ils conditionnent pour la vente. D'autre part, ils consomment aussi beaucoup de lait dans leur alimentation quotidienne. Pendant les premières années après Tchernobyl, le lait de la production locale contenait de 150 à 200 Bq/litre de césium 137 par litre.

La situation économique du pays ne permet pas aux gens d'acheter de la nourriture propre. Aussi, tout en sachant que leurs produits sont contaminés, ils continuent à

les consommer et à les faire consommer par leurs enfants.

Pour limiter la contamination, les autorités fournissent (aux villages non exclus) des aliments propres mais aussi, par exemple, du fourrage bleu à base de seigle, d'orge, d'avoine, d'herbe broyée, de craie, de sel et de ferrocyanures, fourrage qui permet d'éliminer les métaux lourds dont le césium dans le corps de la vache (80 kg de fourrage/vache et par an). Cette aide amène des résultats concrets. Prenons par exemple les résultats du lait produit par les vaches de la famille d'Elena, une jeune fille née en 1988 :

Avant le fourrage bleu : 77 Bq/Kg
Avec le fourrage bleu : 13 Bq/Kg

La présidente du Conseil nous indique que, cet été, faute de fourrage bleu, les vaches iront paître dans les bois, que le lait sera à nouveau contaminé, et que les enfants le boiront... Pour l'instant, le niveau de contamination du lait était toujours élevé. La distribution de fourrage bleu devrait continuer (y compris dans les villages exclus). Mais qu'en sera-t-il lorsque ce groupe de villages sera totalement exclu à force de banalisation de cette catastrophe? L'avenir est de plus en plus incertain.

Lorsque la période de cueillette des champignons et baies sera revenue, toute la population sera dans la forêt. Ils les préparent pour la vente : les girolles récoltées ici sont envoyées en Pologne et en Allemagne, avant d'être redistribuées ailleurs.

Les habitants ont écrit à toutes les autorités, s'appuyant sur les résultats de Belrad pour demander à ne pas être exclus du dispositif d'aide. Ils nous montrent plusieurs



Mme la présidente du Conseil de villages de Yurchevici

résultats de mesure du taux de radioactivité dans le corps des enfants : **aucun n'est en dessous de 37 Bq/Kg**, la plupart étant autour de 100 Bq/Kg, certains allant jusqu'à 140 Bq/Kg.

Rappelons que les travaux du professeur Bandajevsky ont montré que les pathologies dans les organes vitaux et les divers systèmes de l'organisme apparaissent chez l'enfant à partir d'un taux de contamination interne de **50 Bq/Kg de poids du corps**. Le directeur de l'institut Belrad recommande de mettre les mesures de protection dès que le taux de césium dans l'organisme des enfants atteint **15 à 20 Bq/Kg**.

Les employés du Conseil de villages ont fait un bilan de l'état de santé des enfants de 1996 à 2002. Sur 106 enfants examinés, 98 sont malades (problème de thyroïde, anémies, maladies des glandes lymphatiques, mauvais fonctionnement du système cardio-vasculaire, problèmes de reins, baisse de la vue, tous souffrent de maux de tête...).

Avant la décision d'exclure ces deux villages, les enfants mangeaient deux fois par jour des "produits propres" acheminés ici par les autorités. Ils n'auront plus cette compensation et ils ne bénéficieront plus de la cure en sanatorium en territoire propre. Ce qui est également terrible, c'est que dans la même école, certains ont droit à un repas avec de la nourriture propre, et d'autres non, selon de quel village ils viennent....



Ecole de Valavsk

Il leur reste l'espoir que Yurchevici soit ré-inclu dans la liste des villages aidés. En effet, suite à leurs protestations, le conseil des ministres leur a répondu qu'avant 2004, la liste serait réexaminée. Comme toujours et comme partout ailleurs, cela dépend de la mobilisation des citoyens... Nous déjeunons avec une habitante à qui nous demandons si elle n'a jamais eu l'idée de partir. Elle nous répond qu'il n'est pas facile pour une femme seule de retrouver un travail ailleurs, un logement, de quoi pouvoir nourrir ses 4 enfants... C'est le cas de beaucoup de femmes, qui ont choisi de se battre dans leur village d'origine, après avoir perdu leur mari (souvent des liquidateurs). Ici le Conseil de village est composé de 5 femmes et de 4 hommes. Nous retrouverons ailleurs, dans d'autres villages, beaucoup de ces femmes qui se regroupent en association pour faire valoir le droit à la santé de leurs enfants.

La fete Valavsk

Nous arrivons enfin dans ce village pour lequel nous nous sommes mobilisés tout au long de l'année 2002. Grâce au soutien des adhérents de la CRIIRAD, de l'association "Les enfants de Tchernobyl"⁹, du Conseil Général de la Drôme et d'autres citoyens français, les 170 enfants de Valavsk ont pu bénéficier de 4 cures de Vitapect et d'exams médicaux.

Nous sommes attendus devant le bâtiment de l'école, datant de 1980, par quelques professeurs et habitants du village. À la manière slave, nous commençons par couper un morceau de pain et le trempons dans du sel avant de le déguster. Après la visite de l'école, Nikolai, le directeur, nous informe qu'il a une déclaration importante à nous faire : " la nuit dernière, j'ai fait un rêve : un ami d'une contrée lointaine qui a beaucoup aidé le village, notamment les enfants, arrivait aujourd'hui, et ce jour coïncidait avec son anniversaire." Prémonition ou coïncidence de Belrad, c'est bien l'anniversaire de Romain et nous le fêtons à la manière biélorusse...



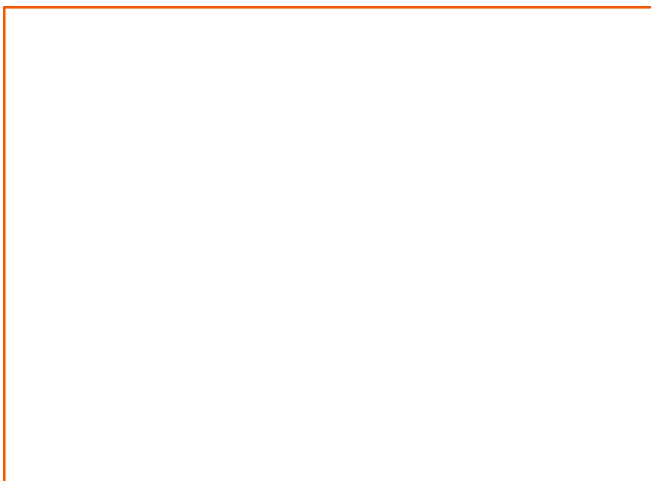
Cantine de l'école de Valavsk

Le séjour dans ce village n'est qu'un immense moment de bonheur. Nous ne connaissons Valavsk qu'à travers quelques photos. Nous y avons maintenant des amis, avec lesquels nous partageons des souvenirs pleins d'émotion.

L'expression consacrée, nous consommons avec modération la Vodka locale. Ces moments de joie sont dédiés à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont participé et participeront à une action en direction des

enfants de ce pays.

Ces enfants, nous les rencontrons le lendemain matin dans l'école. Ils nous chantent des airs du pays, accompagnés à la guitare par leur professeur de musique. Nous parlons avec eux tout en prenant des photos dans chaque salle de cours.



Les enfants de Valavsk chantent pour nous accueillir

Nous leur remettons les dessins d'enfants d'une école de Valence, réalisés spécialement en l'honneur des écoliers de Valavsk. La soirée, nous la passons à chanter et à partager un excellent repas préparé par les enseignants de l'école et, selon

Le village de Valavsk est un village qui a une grande perte démographique. L'année dernière, par exemple il y a eu 36 décès, pour seulement 6 naissances. Avant, il y avait 6 enfants par familles. Aujourd'hui, il n'y a plus que 2 enfants par foyer en moyenne.

Peu après la catastrophe, le village de Valavsk était répertorié en zone propre. Toute une rue a donc été construite à la hâte, pour accueillir des populations évacuées de la zone des 30 km. La radioactivité de ce village ayant été revue à la hausse, ces gens-là sont partis.

9. "Les enfants de Tchernobyl" 37B rue de Modenheim 68110 Illzach.



Docteur Tatiana Litoche, médecin cardiologue du sanatorium devant la rivière Bérézina

Du coup, il n'y a pas de problèmes de logement, les jeunes couples pouvant s'installer dans cette rue.

Ensemble, nous mettons au point des moyens pour rester en contact, et notamment pour que les enfants de l'école de Valavsk puissent correspondre avec ceux de l'école de Valence qui a envoyé des dessins.

Dans une arrière-salle de l'école, nous découvrons un spectromètre de fabrication Belrad. Les habitants du village viennent faire mesurer les produits de leurs jardins avant de les consommer. C'est Irma qui réalise les mesures, une des salariés de l'école formée par Belrad. On nous donne en souvenir, un pot de conserve de champignons mis à l'écart car sa contamination est trop élevée.

Vendredi 11 avril

Sanatorium

"Les clefs d'argent"

Nous nous dirigeons ensuite vers Svletogorsk, situé en territoire " propre " c'est à dire peu contaminé. C'est là que se trouve le sanatorium " les clefs d'argent " en bordure d'une rivière au nom bien célèbre : la Bérézina. Beaucoup d'enfants y séjournent sur le principe des " classes vertes " françaises, afin de faire baisser leur contamination, de bénéficier d'examen médicaux et de soins.

Nous visitons le sanatorium, en compagnie des deux adjointes de la direction, le docteur Tatiana Litoche, médecin cardiologue,

et madame Ina Tchepik, psychologue. Dans ce lieu, toutes les disciplines médicales sont présentes et un travail immense est réalisé. Il y a beaucoup de projets à mettre en place ici en collaboration avec Belrad. En effet, c'est l'endroit rêvé pour faire bénéficier les enfants de cures de Vitapect, car ils

sont tous regroupés, et sous surveillance médicale.

Samedi 12 avril

Des femmes courageuses

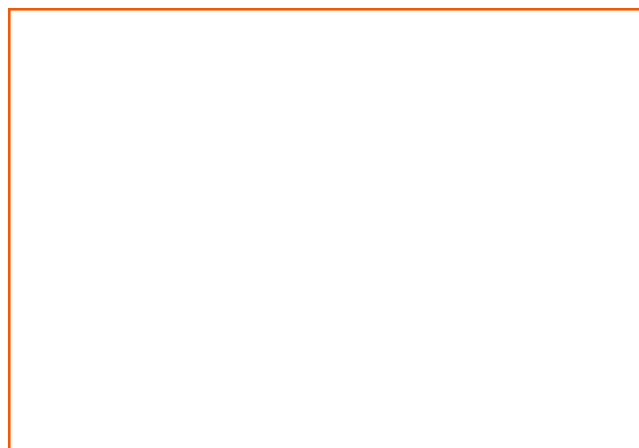
Le lendemain, nous retournons dans les territoires contaminés. Dans le village de Budakoslevo nous rencontrons l'unique association indépendante de la région s'occupant des conséquences de Tchernobyl. Elle est composée de 150 personnes dont seulement 5 adhérents sont des hommes. Le but de cette association est de chercher et mettre en place des solutions pour survivre à la situation, comprendre l'essence de la catastrophe, et préserver l'avenir des enfants vivants dans la zone frappée par la catastrophe de Tchernobyl. Le conseil d'administration que nous rencontrons est composé de femmes venant de différents horizons : professeur de mathématiques, médecin-chef pédiatre du district, médecin gynécologue à la maternité de l'hôpital (ancienne étudiante du professeur Bandajevsky), ingénieur... L'association est présidée par Mme Valentina Smol'nikova

Après une brève présentation de la CRII-

RAD et de la collaboration que nous mettons en place avec l'institut Belrad, une discussion de fond débute. Comment sommes-nous perçus par ces gens qui, jour après jour, sont confrontés à la maladie de leurs enfants ou des enfants de leurs voisins? Les questions de ces femmes courageuses, rigoureuses et compétentes, sont sans concession. Elles nous interrogent sur nos motivations, notre utilité, notre légitimité.

Nous devons expliquer en quoi et pourquoi notre équipement et nos recherches diffèrent de ceux de Belrad

Martial explique que Belrad et CRIIRAD se sont fondées à cause de Tchernobyl mais que les différences de contamination de la France et du Bélarus ont généré des différences dans les priorités et les équipements. Les conséquences de Tchernobyl au Bélarus, en Ukraine et en Russie sont énormes compte tenu de la contamination des territoires. L'urgence a été, et est encore aujourd'hui, de savoir comment les radioéléments sont accumulés par l'organisme. C'est pourquoi Belrad s'est en priorité équipé d'anthropogammamètres. En



Mme Ina Tchepik, psychologue et directrice adjointe du sanatorium en discussion avec Martial Mazars

France, les retombées n'étaient pas comparables. et il a fallu d'abord démontrer que les autorités mentaient lorsqu'elles affirmaient que l'impact était si faible que l'on pouvait considérer que notre pays avait été complètement épargné et qu'aucune mesure de protection n'était nécessaire. Afin de démontrer que les retombées sur notre territoire n'étaient pas du tout négligeables, la CRIIRAD s'est équipée de spectromètres au germanium qui nous permettent de faire des études fines des contaminations radioactives environnementales.



Valentina Smof'nikova, la responsable de l'ONG, rencontré à Budakoslevo

Même si la CRIIRAD ne s'occupe pas directement des soins ou de recherche médicale, ne pourrait-elle pas intervenir pour faire se rencontrer les gens qui s'occupent de ces problèmes, pour que ceux qui ont les moyens aident ceux qui font de la recherche au Bélarus.

Martial précise qu'en France, la recherche est dirigée par le CNRS et le CEA qui sont des organismes d'Etat. Énormément de budget de recherche passe par l'État qui par le biais d'EDF exploite 57 réacteurs nucléaires. Nous sommes dans un système scientifique orienté vers la promotion du nucléaire. C'est principalement pour cette raison qu'en 1986 la plupart des scientifiques français n'ont rien dit. C'est aussi dans ce contexte-là que se fait la recherche médicale, et en particulier la recherche médicale sur les rayonnements ionisants. C'est bien sûr une vision trop négative, tous les scientifiques bien entendu ne sont pas ainsi. Ainsi, Belrad et la CRIIRAD se sont rencontrés dans le cadre d'une conférence organisée en 2001 par l'Université Paris 7-Denis Diderot. Il reste possible de trouver de l'aide dans le milieu scientifique français. Mais en général l'argent ne va qu'à ceux qui acceptent de collaborer avec le lobby nucléaire. Il faut également savoir que ceux qui prennent position, ne sont pas obligatoirement bien vus et que leur carrière peut en souffrir. A ces mots, notre interlocutrice éclate de rire en nous déclarant : *"Chez nous, c'est pratiquement la même chose."*

L'association des femmes de Budakoslevo n'a pas attendu que l'aide extérieure arrive pour agir. Elle a ainsi créé un registre

médical sur la ville, il y a 16 ans. Tous les enfants y sont recensés. Le constat est identique à celui dressé par les professeurs Okeanov et Lazjuk au début de notre séjour. On nous mentionne les mêmes maladies. Comme à Yurchevici où deux cas nous avaient été indiqués, on nous signale un décès pour cause de leucémie foudroyante.

Elena est médecin gynécologue à la maternité de l'hôpital. Elle a rédigé sa thèse sur la concentration du césium dans le placenta à l'institut de médecine de Gomel, sous la direction du professeur Bandajevsky. Elle nous confie que s'il est impossible d'affirmer que la radioactivité est la seule cause de toutes les maladies par contre toutes les observations médicales corroborent

les travaux du professeur Bandajevsky.

Elle insiste sur la nécessité de poursuivre les études concernant les femmes enceintes et les enfants. "D'un côté, dit-elle, l'intérêt porté à Tchernobyl s'amenuise, mais de l'autre, par contre, les effets augmentent. C'est un des paradoxes de cette situation".

Tous les projets de cette association ont pour but d'apprendre aux gens à assumer eux-mêmes les conséquences de la catastrophe. Un programme de rétablissement des enfants à l'étranger est mené avec des associations d'Allemagne, d'Italie et du Japon.

Des voix s'élèvent dans l'association pour dénoncer le fait que l'argent public pourrait être employé d'une autre manière. Par exemple, l'argent dépensé pour envoyer 50 enfants en sanatorium suffirait pour examiner médicalement 2000 enfants et les faire bénéficier de cures de Vitapect. A leur retour du sanatorium disent-elles, les enfants recommencent à se contaminer et reviennent peu à peu aux taux qu'ils avaient avant de partir.

Selon elles, plus personne ne doute aujourd'hui que 3 semaines passées en sanatorium, c'est efficace pour les enfants. Par contre, beaucoup ignore encore qu'en séparant le lait de la crème, ou qu'en lavant les champignons à grandes eaux... on peut faire baisser la contamination. Il faut faire de l'éducation aux populations, et elles ont besoin de moyens pour le faire.

Tous les projets de cette ONG ont un seul but : apprendre aux gens à faire face par eux-mêmes aux conséquences de la catastrophe. Elles mènent une action éducative en direction des populations, s'appuyant en grande partie sur l'expérience et le savoir de Belrad dans un programme dénommé : "L'avenir des enfants de Tchernobyl". Nous retrouvons ici un spectromètre fabrication Belrad pour contrôler les aliments locaux. Une des adhérentes de l'association a pu bénéficier d'une formation de l'institut du Pr Nesterenko pour en assurer le fonctionnement.

Gomel

Après avoir échangé nos adresses avec Reguina, une des administratrices de l'association qui est professeur de langue dans un lycée pouvant correspondre (en français) avec une école française, nous reprenons la route en direction de Gomel où Galina doit nous rejoindre pour le week-end.

A Gomel, nous sommes reçus et hébergés par la famille Bandajevsky. Olga, la fille aînée de Youri, et son mari, nous accueillent très chaleureusement dans l'appartement qui a été le lieu de résidence pendant des années de Youri et Galina. Il est situé à proximité de l'Institut de médecine de Gomel, que le Professeur Bandajevsky a dirigé pendant près de dix ans et où il a encadré de multiples travaux de recherche fondamentale sur les conséquences sanitaires des retombées de la catastrophe de Tchernobyl. Nous sommes émus, bien entendu, d'être reçus si amicalement et nous ne pouvons nous empêcher de penser à son lieu de résidence actuel : la colonie pénitentiaire n°1, à Minsk. Galina arrive exténuée après six heures de train. Elle nous montre le bureau de Youri, sa bibliothèque scientifique, les médailles des multiples prix internationaux qui lui



Médailles témoignant de la renommée internationale du Pr Bandajevsky



Colonie pénitencière de Minsk ou est détenu le Pr Bandajevsky

ont été décernés et qui témoignent de la renommée internationale du Professeur. Les paroles s'envolent mais les écrits restent. Voilà pourquoi on traque le scientifique qui place l'éthique au-dessus de ses intérêts carriéristes.

Galina nous propose d'aller le lendemain matin dans le village évacué de Bartolomevka, situé pas très loin de Gomel.

Le village vacu de Bartolomevka

Quelques kilomètres avant d'arriver au village, nous passons devant une barrière levée en permanence. Un garde s'ennuie dans sa guérite : nous venons de rentrer dans la zone évacuée... Les radiamètres que nous avons apportés avec nous com-



Romain Chazel devant le panneau signalant le village évacué de Bartolomevka avec les panneaux radioactivité et interdiction d'entrer

mentent à donner des résultats de plus en plus élevés. A l'entrée du village, un panneau explique qu'il est interdit d'entrer, de séjourner ou de vivre dans ce village. Juste à côté, nous apercevons un immeuble complètement vide. Il ne reste que les murs. Les fenêtres, les portes et même la toiture, ont été enlevées. Un peu plus loin, nous rencontrons un homme. Son cheval tire une carriole sur laquelle il y a plusieurs poutres qu'il vient certainement de récupérer d'une maison. C'est aussi pour cela qu'il y a une barrière à l'entrée de la zone, pour contrôler les pilleurs. Mais cette zone est grande et les routes nombreuses...

La nature a repris le dessus, seules les carcasses des maisons témoignent de la vie d'avant. Même les grands hangars du kolkhoze ont été pillés. Il ne reste plus que les murs. Comme nous faisons le tour du village en nous arrêtant de temps en temps, histoire de constater, grâce aux radiamètres, que nous sommes bien dans un territoire évacué, nous découvrons que deux maisons sont habitées. Des personnes âgées, mais aussi des plus jeunes, vivent là. Nous stoppons le fourgon. Ils nous font bon accueil. Mais cruelle découverte, nous ne tardons pas à nous aperce-

voir que nos interlocuteurs auraient plus leur place dans une institution pour personnes ayant des difficultés mentales. Et dire qu'il y a des gens pour penser que c'est leur choix, qu'ils pourraient vivre ailleurs... Galina nous indique que dans d'autres villages, ce sont des kazakhs ou des tchéchènes qui, fuyant la guerre, rejetés de toute part, ont élu domicile dans ces lieux...

Une des dames va traire sa vache pour nous vendre du lait. Nous ramenons aussi des pommes de terre cultivées dans ce village et du poisson pêché par un des habitants. De retour à Belrad, Victor mesure le taux de césium 137 dans le lait et le poisson : le lait est à 320 Bq/litres, l'eau de la salaison du poisson est à 60 Bq/litres, le poisson salé à 51 Bq/kg; quant au poisson sans salaison et sans eau, il est à 114 Bq/kg.

Un convoi humanitaire de la Croix Rouge allemande fait son apparition dans le village. Galina nous indique qu'ils sont surpris de voir des français s'occuper des conséquences de Tchernobyl. Nous les laissons à leur réflexion pour rentrer à Gomel, franchissant le poste de contrôle sans que quiconque s'aperçoive de notre passage. Dimanche après-midi : repos de toute l'équipe. Nous en profitons pour nous promener dans Gomel ensoleillée et prendre des photos de l'institut de médecine.

Lundi 14 avril

Rencontre avec une journaliste de la Bi lorouska a d lova a gazeta

Irina Makovetskaïa, une jeune journaliste du quotidien indépendant Biélorouskaïa délovaïa gazeta, vient nous rendre visite à l'appartement de Gomel. C'est par un de ses articles que nous avons appris qu'une délégation, composée des ambassadeurs de France et d'Allemagne, vient de rendre visite au professeur Bandajevsky dans sa prison (...sans toutefois prendre la peine de prévenir Galina).

Elle vient nous interviewer sur la raison de notre venue au Bélarus. Elle résume dans son article nos propos, sans censure, de manière résolue. Irina fait partie de ces personnes courageuses. C'est elle qui,

dans son journal, a écrit la plupart des articles sur le professeur Bandajevsky afin que cette affaire ne tombe pas dans l'oubli.

Note : Depuis le 28 mai 2003, ce journal fait l'objet d'une suspension de publication. Le 5 juin, le journal Ekho a également été suspendu pour trois mois par le ministère de l'Information, après avoir proposé de publier dans ses colonnes des articles du quotidien indépendant Biélorouskaïa délovaïa gazeta. L'association " Reporters sans frontière ", mais aussi The International Helsinki Federation for Human Rights (IHF), protestent vigoureusement contre la suspension des journaux indépendants par le ministère de l'Information.

Le service pédiatrique de l'hôpital de Gomel

Lors de son séjour à Paris, en janvier, nous avons demandé à Galina de nous faire rencontrer des médecins et des équipes de personnel médical. Elle nous conduit donc à travers le service pédiatrique de l'hôpital de Gomel dans lequel elle a exercé pendant plusieurs années. Lorsque nous rentrons dans cet hôpital, la joie du personnel à la vue de Galina fait plaisir. Elle a laissé ici un souvenir impérissable...

Nous rencontrons le médecin-chef du service pédiatrique, Viatcheslav Stanislavovitch, dont voici l'essentiel du témoignage :

" 70 % des retombées radioactives de la centrale de Tchernobyl se sont déposées sur le Bélarus. De ces 70% de retombées radioactives, 70% se sont déposées sur la région de Gomel. La moitié de tous les dépôts de cette explosion se trouve dans cette région. Gomel se situe dans la zone de 1 à 5 curies (soit de 37 000 à 185 000 Bq/m²), mais il y a des territoires proches qui se trouvent dans des zones où il y a plus de 15, voir plus de 40 curies. Il y a encore des personnes qui y vivent. Il n'y a pas de mesure limitant le déplacement des gens, des voitures, des marchandises et donc des aliments. Il peut aussi y avoir des phénomènes saisonniers d'augmentation des doses à cause des vents, des pluies... Il n'y a pas d'observation permanente de l'espace complet. Pas de frontières réelles.

1 million 500 000 habitants vivent ici, dont 290 000 enfants (de 0 à 15 ans). Tout enfant malade de la région de Gomel passe par cet hôpital. Ce sont des enfants d'un très jeune âge, qui ont des maladies très graves, avec des situations critiques. 11 000 à 11 500 enfants par an sont soignés dans cet hôpital. La moitié vient des districts les plus touchés par la catastrophe.

On examine obligatoirement tous les enfants à leur naissance, et ils sont classés par catégories de santé en 4 groupes :

- Les enfants sans problème de santé (nés de parents sains après une grossesse sans problème);
- Les enfants prédisposés à des maladies (nés de parents malades, ou après une grossesse à problèmes);

Institut de médecine de Gomel ou travaillait le Pr Bandajevsky avant son incarcération

" Biélorouskaïa délovaïa gazeta "
du 16 avril 2003

Sauver le professeur Bandajevsky

Irina Makovetskaïa

La communauté française continue à exiger la libération du professeur Youri Bandajevsky, prisonnier de conscience qui purge sa peine à la colonie pénitentiaire N°1 de Minsk. Une des missions de la visite au Bélarus d'une délégation de l'association CRIIRAD de Valence, ville du Midi de la France, était de remettre aux présidents des chambres du Parlement biélorusse un appel à sa libération.

La CRIIRAD (Commission de Recherche et d'Information Indépendantes sur la radioactivité) a été créée à Valence au lendemain de la catastrophe de Tchernobyl par un groupe de citoyens qui désiraient connaître la vérité sur le niveau de contamination de la France par les retombées radioactives dispersées par le vent en ce jour fatidique d'avril 1986. Au cours des 17 ans qui ont suivi la catastrophe, la CRIIRAD avec son propre laboratoire et ses propres spécialistes a acquis de l'autorité dans le domaine de l'information radiologique. Elle considère le combat pour la libération du professeur Bandajevsky comme un de ses devoirs : *" Nous connaissons bien les travaux du professeur Bandajevsky, dit Romain Chazel, vice-président de la CRIIRAD. Ces travaux font partie du patrimoine scientifique du monde entier car le professeur Bandajevsky a prouvé que la contamination chronique par de faibles doses de radiation entraînait toute une suite des conséquences néfastes pour la santé des populations "* Monsieur Chazel a souligné que la CRIIRAD n'était pas une organisation politique, *" mais lorsqu'un savant connu dans le monde entier se trouve en prison, on n'a pas le droit d'accepter cette situation "*.

Les membres de la CRIIRAD, qui ont rencontré au Bélarus de nombreux amis de Bandajevsky, ont l'intention de poursuivre leurs appels en faveur de la libération du professeur. *" Que le professeur soit en prison, cela arrange nombre d'organisations faisant partie du lobby nucléaire, y compris l'AIEA. Mais cela n'arrange pas les simples citoyens qui veulent connaître la vérité sur les effets sanitaires de la radioactivité. Nous considérons que Bandajevsky doit poursuivre ses recherches car le système de radioprotection de nombreux pays en dépend "*, a déclaré le vice-président de la CRIIRAD.

- Les enfants avec des malformations à la naissance;
- Les enfants avec des malformations à la naissance entraînant la mort.

Durant les deux dernières années, seulement 16 à 17% des enfants ont été répertoriés dans la première catégorie.

En 1985, 1 an avant la catastrophe, 200 cas de malformations étaient répertoriés. En 2000, plus de 800 cas, malgré pourtant une baisse considérable des naissances : actuellement 14 à 15 000 naissances/an, contre 28 à 30 000 avant la catastrophe de Tchernobyl"

Le médecin-chef nous déclare : " Actuellement, les malformations que nous constatons en tant que médecins sont beaucoup plus compliquées qu'avant. Ce sont en majorité des malformations du cœur, du système cardio-vasculaire, du tube digestif, des reins... Ces altérations rendent les enfants invalides.

L'augmentation des leucémies et du cancer de la thyroïde est un des problèmes graves. Nous ne nous occupons pas, dans ce service, des enfants diabétiques qui sont traités dans un service d'endocrinologie, mais nous avons rencontré ici des cas de diabètes chez les nouveaux nés et savons qu'il y a une hausse de ces maladies. Nous constatons une grande baisse de l'immunité et beaucoup d'anémies ; les maladies infectieuses se manifestent avec beaucoup plus de gravité.

Nous observons aussi des maladies qui habituellement ne sont pas caractéristiques des enfants, liées à une forte tension artérielle, des altérations du rythme cardiaque. Les cataractes font partie des malformations de naissance. C'est une maladie pourtant très rare chez l'enfant et que l'on observe de plus en plus.

Il faut toutefois souligner que nos possibilités de détection de ces maladies sont devenues plus fiables.

Les malformations qui arrivent maintenant, nous pouvons les imputer à la catastrophe de Tchernobyl. On ne peut pas encore évaluer complètement les conséquences, car il est trop tôt. Les filles qui accouchent maintenant avaient deux - trois ans au moment de la catastrophe. Celles qui sont nées ou qui étaient dans le ventre de leurs mères au moment de l'accident, n'ont que 16 ou 17 ans et ne sont donc pas encore enceintes..."

Il y a un mécanisme de défense chez les populations, qui les pousse à oublier que la radioactivité est la cause de beaucoup de maladies. Dans la vie de tous les jours, on évite d'y penser. Ce comportement se retrouve surtout chez les habitants qui vivent dans les zones de fortes contaminations. Ceux-ci n'ont pas le choix, et pour nourrir la famille, ils sont obligés d'aller cueillir des champignons ou de récolter les produits de leur jardin. Malheureusement, c'est avec ce type de comportement que les gens se contaminent, et accumulent des radionucléides dans leur organisme.

En moyenne, les populations sont pauvres et ne peuvent acheter les produits alimentaires importés.

Visite de l'hôpital

Dans l'hôpital, nous constatons des problèmes de locaux : il y a beaucoup d'enfants et peu de place. Ils sont serrés, il y en a partout. Dans des chambres où, normalement, il devrait y avoir deux ou trois lits, il y en a douze... Les enfants doivent passer sur le lit de leurs camarades pour pouvoir accéder au leur. Le problème essentiel de cet hôpital, c'est l'organisation de la vie de tous les jours de ces enfants, l'insuffisance de literie, de tables

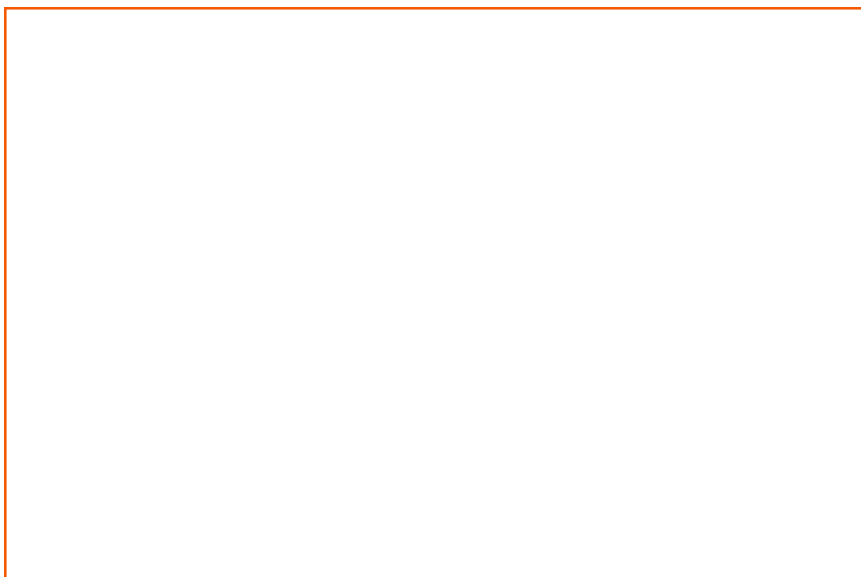


Galina et la médecin de Vladimir Nareiko

de nuit, de placards, est évidente, ceci malgré l'aide internationale. Il n'y a pas d'ordinateur ni d'appareil moderne.

En général, dans cet hôpital, il y a assez de médicaments, nous dit-on, (ce n'est pas le cas partout), mais là où cela se complique, c'est pour les médicaments particuliers. Ils sont importés et coûtent très cher. Il y a des choix cruciaux à faire pour ne pas grever le budget : soit acheter un médicament spécial pour un enfant, soit en acheter plusieurs pour d'autres. Bien sûr, l'aide humanitaire concernant les médicaments compte énormément, mais la législation a changé, et c'est devenu plus difficile car les médicaments doivent être certifiés par le ministère de la santé biélorusse, ce qui freine leur arrivée, et décourage les initiatives humanitaires.

Une salle de jeux peu spacieuse doit accueillir les 60 enfants hospitalisés. Malgré le manque de moyens, le personnel doit assurer les soins et répondre aux besoins affectifs des enfants des zones rurales (la moitié des effectifs) dont les parents sont trop pauvres pour se déplacer.



Vue de l'hôpital de Gomel où travaillait Galina Bandajevskaya avant l'arrestation de Youri.



Ilsa, l'épouse de Vasilii Nesterenko

Une médecin nous dit : " *avant, cet hôpital était correct, il y avait des problèmes bien sûr, mais comme dans tous les hôpitaux. Depuis l'accident de Tchernobyl, notre service est totalement débordé par l'afflux des enfants malades* ". Puis fataliste, elle rajoute : " *Les enfants sont malades et on est bien obligé de tous les accueillir*".

Rencontre avec les enfants

Nous nous retrouvons dans le bureau des médecins. Et là commence la présentation de quelques enfants. On nous les présente en nous parlant de leurs maladies, de leurs chance de survivre à leurs malformations, de leurs âges... S'il y a des moments qui sont difficiles dans la vie, celui-là en fait partie. C'est un de ces moments où l'on préférerait être ailleurs, et n'être jamais venu.

Parmi les malades présentés, les médecins ont insisté sur la situation désespérée du jeune Vladimir Nareiko atteint d'une très grave malformation cardiaque. L'hôpital de Gomel est dépourvu des équipements nécessaires à l'opération très délicate que doit subir au plus vite cet adolescent de 14 ans. Dans l'incapacité de tenter quoi que ce soit, les médecins nous demandent de faire notre possible pour lui sauver la vie.

Sur le chemin du retour

Sur la route qui nous ramène à Minsk, nous rendons visite au professeur **Victor A. Ipatyev** qui est le **Directeur de l'Ins-**

titut forestier de l'Académie nationale des sciences du Bélarus. Nous reviendrons dans un autre Trait d'union sur son témoignage, mais nous pouvons dire en résumé que les scientifiques de cet institut cherchent à réduire les dangers des forêts contaminées. Ce travail est en effet d'une importance majeure, car nous l'avons vu tout au long de ce voyage, les gens conti-

nuent à consommer des baies et des champignons malgré leur niveau de contamination.

Nous visionnons un film sur les forestiers et le travail des scientifiques de l'institut. Beaucoup de ces forestiers et de ces scientifiques sont morts. Leur travail les expose particulièrement à la radioactivité : ils inhalent la sciure chargée de radionucléides....

Minsk sous le soleil

Il nous reste peu de temps à séjourner au Bélarus. La capitale a changé d'aspect : nous l'avions quittée sous la neige et maintenant les gens s'activent pour la nettoyer. On nous explique qu'il s'agit d'une coutume. Tous se mettent à l'ouvrage le même jour et ensemble débarrassent la ville de toutes les traces de l'hiver.

Tout d'abord, nous repassons sur les fauteuils de mesure. Notre corps n'a pas accumulé de césium. Puis, nous reprenons nos entretiens avec le professeur Nesterenko.

La situation de l'institut est très préoccupante (nous y reviendrons dans un prochain T.U.).

Le soir, nous avons rendez-vous avec **Alexis Chahtahtinsky**, le conseiller de l'ambassade de France au Bélarus. Il est accompagné de Guillaume Kasperski, le chargé de mission pour la coopération scientifique. Nous nous renseignons sur la visite des ambassadeurs de France et d'Allemagne, le 9 avril dernier, à Youri Banda-

jevsky. Nous savons que cette visite lui a fait beaucoup de bien et nous insistons sur l'importance de pouvoir renouveler ce type de contact. Nous avions prévenu l'ambassade la veille pour que Galina Bandajevskaïa soit reçue au plus vite par l'ambassadeur afin d'avoir des nouvelles de son époux. Nous insistons sur le fait qu'ils lui apportent toute l'aide matérielle et psychologique possible, en regrettant qu'ils ne l'aient pas informé de leur visite au professeur. Bien sûr, nous comprenons que les diplomates ont, dans ce pays, une position très délicate, mais il importe aussi que Madame Bandajevskaïa soit assurée du soutien de la France.

Juste avant de repartir, nous donnons au chargé de mission pour la coopération scientifique le Trait d'union n° 22 " Quand le lobby nucléaire s'en prend à ses victimes ". Il fait partie de l'équipe du comité de préparation du programme CORE et nous espérons que la lecture lui sera profitable... Il nous donne rendez-vous le lendemain pour une réception en l'honneur de l'arrivée d'une délégation des élèves des grandes écoles françaises venue apporter un convoi humanitaire.

Le lendemain, nous rencontrons aussi le président du Comité Tchernobyl du Bélarus (com. Tchernobyl), monsieur Tsalko, afin de lui signifier notre engagement aux côtés de l'institut Belrad. Il nous parle des actions menées par son équipe et sa collaboratrice, Mme Zoé Trofimitchik, nous remet des rapports en anglais. Coordinatrice du Groupe projets dans le cadre du programme CORE, celle-ci intervient dans la discussion pour que nous ne remettons pas trop en cause ce programme.

Tous deux sont en fait de vieilles connaissances pour Romain : " *Romain les avait déjà rencontrés à Paris lors d'une réunion où il était intervenu pour demander la libération de Youri Bandajevsky et regretter devant les financeurs d'Ethos, que l'argent de l'Europe soit donné aux industriels du nucléaire français, plutôt que d'être employé à aider les enfants malades ou à financer des cures de pectine. A l'époque, le président de com.Tchernobyl avait tenu à nous remercier de parrainer des cures pour les enfants de son pays...* ".

Monsieur Tsalko nous déclare au cours de notre entretien que si beaucoup d'universitaires français viennent actuellement au Bélarus pour étudier les conséquences de

sade de France), elle me répond de plus en plus durement qu'il sera trop tard et commence à me faire la morale avec une insistance frisant l'impolitesse.

Je pourrais lui répondre que Galina s'efforce, avec un courage hors du commun, de poursuivre les recherches de son mari, qu'elle encourt des risques et qu'elle subit de très fortes pressions. Qu'il y a

quelques jours, elle apprenait que le tribunal allait saisir les meubles de l'appartement dans lequel se trouvait sa fille Olga, enceinte. Qu'elle devait travailler 70 heures par semaine pour mener à bien tout ceci, qu'elle ne pouvait concilier travail et déplacement...

Nous préférons quitter la réception. Guillaume Kasperski, apparemment gêné par cette situation, nous raccompagne jusqu'à la sortie...

Le soir, nous partageons un repas en compagnie de nos amis. C'est déjà la veille de notre retour à Valence.

Nous avons mené à bien les objectifs que nous nous étions fixés, même si nous avons mis la barre haute et que ce voyage fut extrêmement fatigant. Les liens d'amitié créés restent le meilleur souvenir de cette mission au Bélarus.

Bien entendu, nous n'avons pas toutes les réponses aux questions soulevées au cours de ce voyage. Mais nous avons acquis la certitude que les scientifiques et médecins les plus compétents pour comprendre et analyser les conséquences sanitaires de la catastrophe sont ceux qui vivent quotidiennement sur ces territoires et qui sont confrontés, jour après jour depuis 17 ans, aux problèmes que pose cette situation.

Coincés entre la dictature menaçante de Loukachenko et les interventions intéressées des experts occidentaux, leur marge de manœuvre est limitée. A nous de les aider à poursuivre et faire connaître leurs travaux. A nous de dénoncer ceux qui s'efforcent de les museler.

La réponse de Galina

Alors même qu'ils refusent d'écrire à Bandajevsky pour exposer leurs critiques, certains spécialistes français ne se gênent pas pour dénigrer ses travaux. Lors de sa venue en France, en juin dernier, nous avons questionné Galina sur ces attaques. La dignité de sa réponse tranche avec la bassesse des attaques qu'elle subit.

(...) Cela vous paraîtra peut-être étrange mais j'ai été effectivement très contente d'apprendre que des scientifiques français de l'industrie nucléaire se sont opposés aux travaux de mon mari.

1/ Les travaux du professeur Bandajevsky ont suscité de l'intérêt et surtout de l'inquiétude. Les scientifiques de l'énergie nucléaire redoutent et craignent les conclusions que Youri a faites dans ses travaux.

2/ Les opinions contradictoires ont toujours obligé les scientifiques à étudier ce problème de radiopathologie plus à fond et de façon plus précise. C'est pour nous aussi une bonne chose. La science du professeur Bandajevsky doit vivre et continuer à se développer. Parce que le travail scientifique qui a été commencé par le professeur Bandajevsky et ses étudiants est une goutte d'eau dans la mer.

A mon avis, le fait que des scientifiques s'intéressent aux travaux de mon mari est une très bonne chose. En effet, il a pu faire des erreurs mais il a fait ses recherches avec honnêteté et compétence. Il a vérifié chaque résultat scientifique, chaque conclusion. Tout a été étudié en clinique au cours d'expériences sur des animaux et aussi d'études d'organes prélevés lors d'autopsies, en respectant toutes les méthodes de traitement mathématique des résultats.

Tous ses travaux et ceux de ses étudiants ont été l'objet d'examen contradictoires tenus dans des Conseils scientifiques de Russie par des professeurs connus et académiciens. Je pense que si d'autres scientifiques se mettent à étudier la radiopathologie apparue dans la population biélorusse (même si c'est pour dire que Bandajevsky se trompe) c'est déjà bien. Cela signifie que ses recherches ont attiré l'attention. (...)

Alexi, fils de Vasili Nesterenko et son épouse

Tchernobyl, c'est surtout parce qu'en France nous avons 57 réacteurs et que l'accident est possible. Ainsi, il est important de venir étudier les conséquences de l'accident nucléaire, en prévision de la gestion du futur accident.

La collaboratrice s'offusque du fait que le président de com.tchernobyl reconnaisse que ce qui est important, dans le programme CORE, c'est l'argent apporté. Il ajoute : " si vous m'apportez de l'argent éthiquement plus correct, je suis prêt à le recevoir à la place... ". La discussion avec cette dernière se poursuit jusque dans le couloir. Nous argumentons en particulier que la priorité est une aide sanitaire effective aux populations ; il faut cesser de les traiter comme des animaux de laboratoire !

" Réception à l'ambassade "

Peu après, nous nous rendons à la " maison de l'amitié " où est donnée la réception en l'honneur des étudiants français venus apporter leur aide à l'institut Belrad. Entre deux verres de champagne, nous rencontrons de nouveau Guillaume Kasperski qui nous présente l'autre représentante de l'ambassade de France membre du Comité de préparation de CORE, Madame Sylvie Lemasson. Celle-ci me prend (Romain) à parti : de manière assez sèche, elle me demande si Galina se rendra finalement en France car elle leur a fait part de son désir d'annuler sa visite (à la fin mois d'avril, elle devait aller chercher les titres de citoyen d'honneur accordés à son mari par les villes de Paris et Clermont-Ferrand). Comme je rétorque à cette dame, qui veut que je fasse pression sur Galina, qu'elle pourra le lui demander en personne le vendredi suivant (date de sa visite à l'ambas-

Mobilisation pour la libération du Pr. BANDAJEVSKY

Un peu d'espoir à l'horizon ?

La mobilisation internationale commence à porter ses fruits et plusieurs éléments nous portent à l'optimisme.

Pour l'instant, cependant, rien n'est acquis.

Ce ne serait pas la première fois que le pouvoir biélorusse tente de briser la résistance du professeur en lui donnant de faux espoirs.

Le Comité des Droits de l'Homme déclare la plainte recevable.

Le 19 avril 2002, le Pr Bandajevsky avait déposé plainte contre l'État du Bélarus pour violation de la convention internationale sur les droits civiques et politiques : arrestation illégale, détention arbitraire, condamnation sans preuve... les griefs sont nombreux et étayés. Le dossier avait été adressé au Comité des Droits de l'Homme des Nations Unies par son avocat, maître Pogogniailo. A l'initiative de la CRIIRAD, une manifestation avait été organisée à Genève, avec dépôt de pétitions au siège de l'ONU.

Le 7 juillet 2003, au terme de plus d'un an de procédures, après avoir étudié la validité de l'argumentation, informé les autorités biélorusses et vérifié que tous les recours avaient été épuisés, le Comité des Droits de l'Homme des Nations Unies a adopté une décision d'admissibilité.

L'État du Bélarus a désormais 6 mois — à compter de la date de communication de la décision — pour soumettre au Comité ses explications et indiquer, s'il y a lieu, les mesures qu'il a pris. Cette réponse sera

communiquée à Youri Bandajevsky qui aura alors 6 semaines pour faire parvenir ses commentaires au Comité.

La barrière de la recevabilité était la plus difficile à franchir. Étant donné la gravité et le caractère manifeste des violations du droit, on voit mal les arguments que l'État du Bélarus pourrait mettre en avant pour éviter la condamnation. **A moins que cette perspective ne conduise le président Loukachenko à prendre les devants et à libérer Bandajevsky.**

Les interventions de la chambre des représentants du Bélarus

En juillet 2003, un groupe de députés, membres de la Chambre des représentants de l'Assemblée nationale du Bélarus s'est adressé au Président Alexandre G. Loukachenko, en lui demandant de gracier le Professeur Bandajevsky.

" (...) Nous ne désirons pas discuter ou critiquer l'aspect judiciaire de l'affaire Bandajevsky, mais nous nous adressons à vous, Alexandre Grigorievitch, avec la prière de prendre une décision politique et humanitaire en libérant le professeur Y. Bandajevsky, en considération de ses mérites scientifiques

et de l'utilité qu'il pourra encore apporter à notre peuple, victime de la catastrophe de Tchernobyl.

Estimé Alexandre Grigorievitch, seul vous pouvez aujourd'hui permettre à Youri Bandajevsky de reprendre ses recherches si essentielles pour les aides que le monde doit fournir à notre pays victime de la contamination radioactive. C'est pourquoi, dans l'intérêt de notre peuple, dans l'intérêt de toutes les victimes de cette catastrophe et pour la santé de ceux qui pourraient être victimes un jour d'un pareil malheur, nous vous prions instamment de

mettre un terme à ce que le monde appelle l'"affaire Bandajevsky".

Quelques temps après, une adhérente (1) d'Amnesty international recevait un courrier porteur d'espoir. L'auteur, A. V. Svirid, vice-président de la Commission des Droits de l'Homme, des Nationalités et des Média, informait le comité de soutien à

(1) comme beaucoup de citoyens français, elle avait interpellé les députés biélorusses en faveur du Pr Bandajevsky. Cette réponse montre que chaque démarche individuelle compte. Les milliers de courriers n'ont pas été envoyés en vain.

Bandajevsky que **le Président Loukachenko envisageait la possibilité d'examiner une deuxième fois la question de la grâce de Bandajevsky, à condition que celui-ci en fasse la demande suivant les formes requises.** Svirid expliquait que la requête qu'avait présentée Youri en octobre 2001 avait été rejetée parce qu'il n'avait purgé qu'une partie insignifiante de sa peine. Selon lui, la situation est désormais différente et la demande devrait aboutir.

Par ailleurs, fait très surprenant, la **Cour Suprême** a demandé à la direction de la prison un compte rendu et des appréciations sur le détenu Bandajevsky.

Un prisonnier trop d rangeant

Le 22 août, sur les conseils de Vasily Nesterenko, Galina Bandajevskaya a rencontré Kovtchur, le directeur du Comité d'exécution des peines. Kovtchur lui a tenu un discours semblable à celui des parlementaires : "il faut absolument que le professeur Bandajevsky écrive au Président". Il a confié à Galina que pour lui et pour la direction de la prison, la libération du professeur serait un véritable soulagement. L'attention dont il fait l'objet au niveau international, l'intérêt des chancelleries, les interventions du Parlement européen, d'Amnesty, des organisations humanitaires et maintenant celles du Parlement biélorusse, leur a ôté le sommeil. "Nous ferons tout pour favoriser et soutenir une décision positive." assure Kovtchur.

Le problème, c'est que Youri a tant de fois été trompé qu'il hésite maintenant à rédiger une nouvelle demande de libération. Une nouvelle demande, c'est un nouvel interrogatoire, de nouvelles humiliations, de nouvelles désillusions... Épuisé, il ne se sent plus la force d'y faire face.

Afin qu'elle puisse le convaincre, Galina est autorisée à le rencontrer le jour même, dans un parloir. L'entretien va durer deux heures et demie. Youri lui confirme que la direction de la prison le presse de rédiger une "demande de grâce" mais qu'il n'y croit plus : tout ce théâtre, il l'a déjà vécu. Cela n'apportera rien, si ce n'est de nouvelles humiliations : il sera debout comme un écolier devant ces flics primitifs, ne sachant plus quoi leur répondre quand ils

lui demanderont ce qu'il vient faire devant eux puisqu'il ne se reconnaît pas coupable et ne se repent pas. A bout de forces, plongé depuis 4 ans dans un mélange d'injustice, de mauvaise foi et de bêtise, Youri a l'impression que son cerveau ne sera plus capable d'argumenter et de déjouer les pièges de ses geôliers.

Mais Galina ne se résigne pas et parvient à le convaincre : **"de toute façon, tu n'as rien à perdre. Il faut le faire. Tes amis de l'étranger, Nesterenko, moi, tes filles le souhaitent et te le demandons."** Elle l'aide à se préparer pour l'interrogatoire : "Si vous voulez comprendre pourquoi je suis innocent, donnez-vous la peine de relire mon procès, qui, avec au moins huit violations du code pénal et de la procédure pénale, n'a su fournir aucune preuve de ma culpabilité. Je demande au Président Loukachenko d'user de son pouvoir de grâce pour libérer le scientifique innocent que je suis, pour que je puisse continuer à être utile à mon pays." Youri devait donc rédiger une nouvelle demande de libération et l'adresser à la

Le prix Sakharov pour Bandajevsky ?

Le 6 août dernier, à l'initiative de France Libertés, un courrier signé par 10 associations a été adressé au Parlement européen (1) afin de solliciter l'attribution du prix Sakharov au professeur Bandajevsky. En voici les principaux extraits :

" Je vous prie de bien vouloir trouver ci-joint une présentation de Yuri Bandajevsky, médecin et anatomo-pathologiste biélorusse. (...) En 1999, Bandajevsky rend publics ses résultats, au moment où beaucoup ont intérêt à tourner la page de Tchernobyl et cherchent à réhabiliter les territoires encore contaminés. En tant qu'expert, il est amené à critiquer l'usage, par les autorités, des fonds internationaux destinés aux suites de cette catastrophe. Accusé sans preuve d'avoir reçu des pots-de-vin, il est condamné le 18 juin 2001, à 8 ans de prison à régime sévère, assortis de 5 ans d'interdiction de recherche dans un Institut d'État. Il a fait l'objet successivement de tortures psychologiques diverses visant à le détruire, et sans doute de traitements psychotropes. (...)

Dans le but d'obtenir sa libération, nous vous proposons de lui attribuer le " Prix Sakharov pour la liberté de l'esprit ". En effet, comme Sakharov, le Professeur Bandajevsky est emprisonné parce que, pionnier dans ses recherches, ce brillant scientifique est également dou-

direction de la prison avant le **28 août**, date prévue pour la réunion mensuelle de la commission pénitentiaire qui examine les requêtes des détenus. Cette commission adresse ensuite ses appréciations au Comité d'exécution des peines, qui, à son tour, rédige ses conclusions et transmet le dossier à l'Administration présidentielle. Souffrant, Youri n'a pu rédiger sa demande à temps. Or, **fait exceptionnel**, dès que la direction de la prison a appris que la requête était enfin écrite, elle a décidé de réunir à nouveau la commission mensuelle. La date est fixée au **11 septembre**.

Nota bene : Bandajevsky a toujours protesté de son innocence et n'a donc jamais demandé la grâce présidentielle. En 2001 il avait adressé une demande de libération pour des raisons humanitaires, mettant en avant son état de santé et l'utilité de ses recherches : *"En poursuivant mes travaux scientifiques pour la protection des habitants de la région de Tchernobyl, je serai plus utile que je ne puis l'être dans une Colonie de rééducation, où je suis détenu."* Le refus obstiné de Youri de se reconnaître coupable ne devrait pas constituer un obstacle juridique incontournable. Loukachenko a en effet le pouvoir de gracier quelle qu'en soit la formulation de la demande ou les motifs invoqués par le détenu.

blé d'un homme de conscience mettant avant tout la science au service des hommes, et ce au risque de sa carrière et de sa liberté. Ce prix constituerait un message fort à l'intention des autorités biélorusses, sensibles au regard que l'Europe porte sur elles. Cette reconnaissance symbolique le réhabiliterait et lui assurerait une garantie de poursuivre ses travaux à sa sortie de prison."

(1) Commission des affaires étrangères, des droits de l'homme, de la sécurité commune et de la politique de défense.

Sont signataires de ce courrier :

A. Guérin, Directrice de la Fondation France Libertés
C. Hahn, Membre de la commission Biélorussie d'Amnesty International
M. David-Jougneau, Présidente du Comité Bandajevsky
S. Fernex, Présidente des Enfants de Tchernobyl Bélarus
J.-E. De Linares, Délégué G^{al} d'Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture (F)
S.Kaba, Président de la Fédération Internationale des ligues des Droits de l'Homme
G. Botella, Président des Amis de la Terre France
S. L'homme, Porte-parole du Réseau Sortir du Nucléaire
M. Sené, Pdt du Groupement de Scientifiques pour l'Information sur l'Énergie Nucléaire
R. Desbordes, Président de la CRIIRAD

Le temps est compt !

Le lundi 8 septembre, lorsque Galina s'est présentée à la prison dans le cadre du droit de visite réglementaire de 3 jours, le contexte portait plutôt à l'optimisme. Malheureusement, dans la nuit du lundi au mardi, Youri a été pris d'un malaise qui fait craindre une crise cardiaque : douleurs violentes à la poitrine avec élancements sous l'omoplate et dans le bras, lèvres et nez bleuis, teint gris, respiration difficile... Depuis 3 mois, Youri se plaignait de douleurs permanentes au cœur. A partir du premier septembre, les douleurs étaient devenues aiguës. Les médicaments n'étant pas autorisés dans les locaux affectés aux rencontres, Galina a dû écourtée sa

visite pour permettre à son mari de se soigner. Mais la gravité de son état exige une hospitalisation d'urgence dans un établissement où un cardiologue pourra suivre son état et procéder à tous les examens nécessaires. Galina a aussitôt adressé une demande en ce sens au président Loukachenko avec copie au directeur du Comité d'exécution des peines.

La CRIIRAD a relayé cette demande auprès du président Loukachenko par l'intermédiaire de l'ambassadeur du Bélarus, en insistant également pour que la demande de libération présentée par le professeur Bandajevsky soit examinée d'urgence et dans un sens favorable. Nous avons également renouvelées nos démarches auprès de la chambre des représentants biélorusses et des autorités françaises.

Nouvelles de prison : droit de visite du 15 juillet 2003.

Informations transmises par Wladimir Tchertkoff.

Malgré son épuisement et ses moments de découragement, le professeur a repris ses travaux !

Le 15 juillet dernier, après des semaines de tergiversations de la part du Comité d'exécution des peines (1), Olga, la fille aînée de Youri Bandajevsky, s'est présentée devant la prison et a finalement obtenu de la direction un droit de visite de 24 heures pour la famille. (...)

Youri est de nouveau seul dans sa cellule après le départ du jeune détenu pour délits commerciaux. Les gardiens séparent et divisent systématiquement les groupes dès que des rapports humains cordiaux s'établissent. (...)

Cependant, Bandajevsky ne se plaint pas de sa solitude actuelle car il s'est remis au travail, abandonnant ses illusions mystiques des mois précédents. Il a eu une crise libératoire au début de mai et a confié à son épouse, Galina : "Je ne m'appartenais plus, j'étais comme sous l'effet d'une hypnose". Il a remis de l'ordre dans les journaux scientifiques qu'il reçoit de l'étranger et se sent beaucoup mieux. Galina confirme qu'il a, à nouveau, sur le doigt la "bosse de l'écrivain". Il travaille en ce moment à la " pathogénèse des pathologies de césium 137 ".

Galina lui a apporté un colis de victuailles, offertes en grande partie par les familles de Caen membres de l'association "Solidarité Biélorussie de Tchernobyl". Elle lui a apporté aussi les articles de *Libération* et du *Monde*. Celui de Hervé Kempf (2) l'a rempli de joie et d'admiration, il l'a relu plusieurs fois en le commentant enthousiasmé. (...)

Mais, comme c'est toujours le cas lors de ces visites, Youri a montré aussi l'autre visage à son épouse. A part les cheveux blancs, le teint gris, les yeux cerclés, les problèmes de dents et de digestion, Bandajevsky souffre du cœur. Il y porte continuellement la main à cause de douleurs incessantes (...)

Il travaille et il souffre. C'est la constante de sa vie en ce moment.

Pendant les 24 heures qu'a duré le droit de visite, il est passé de l'exaltation pour l'article du *Monde* à une dépression noire et désespérée. Il reconnaît l'importance de l'aide et du soutien international, mais ajoute aussitôt "mais qu'est-ce que cela a donné ?(...)" " Tu dois comprendre qu'aucun des détenus n'est sûr qu'il sortira d'ici vivant. Oui, je pourrais sortir d'ici un an (et je n'en peux plus de durer encore un an), mais qui te le garantit ? IL (Loukachenko) peut faire ce qu'il veut... Je peux y rester les 8 ans complets. Je détruis les meilleures années de ma vie, les plus créatives".

Comme à chaque fois, Galina a l'impression que Youri est à la limite du supportable. Ces rencontres sont très éprouvantes car c'est le seul moment où Youri peut confier ses doutes et ses angoisses. Toute cette souffrance se déverse sur Galina qui est sortie épuisée de ces 24 heures de visite, avec une tension artérielle excessivement élevée, dans l'impuissance de pouvoir consoler son époux.

(1) Les autorités carcérales, qui avaient accordé cette visite à Youri, l'ont ensuite refusée, arguant de la visite des ambassadeurs, qui auraient ainsi "dépensé" le droit de visite de la famille. Ces mêmes autorités avaient pourtant garanti à l'ambassade de France qu'il n'en serait rien. Finalement, les geôliers ont cédé devant l'insistance de la fille du professeur, enceinte de 7 mois.

(2) Article paru dans le *Monde* du 24 juin sous le titre : "La faute de Youri Bandajevsky".

Solidarité des élèves de Drôme et Ardèche en faveur des enfants du Bélarus



Rédaction : Michèle Achard

Des cures de pectine pour décontaminer les enfants

Au début de l'année 2002, la CRIIRAD a lancé un appel à la solidarité auprès de ses adhérents et des Drômois afin de recueillir des fonds destinés à financer les cures de pectine de pomme nécessaires à la décontamination des 2670 enfants des communes biélorusses de Valavsk et de Tchetchersk. Le succès de notre démarche et le nombre considérable d'enfants restant à traiter ⁽¹⁾, nous a encouragé à poursuivre notre action et à faire connaître la situation des enfants biélorusses à d'autres acteurs de notre département.

C'est ainsi qu'à l'automne dernier, nous avons proposé aux **chefs des établissements primaires et secondaires de Valence** de faire participer leurs élèves à notre **action humanitaire** au moyen d'**interventions pédagogiques** thématiquement ouvertes aux souhaits des enseignants. Les réponses des établissements valentinois intéressés ont été rapides et enthousiastes. Par la suite, nous avons reçus des demandes spontanées d'établissements d'autres villes extérieures à notre département. Au terme de

cette année scolaire, nous pouvons dire qu'elle a été bien occupée par toutes les interventions et moments privilégiés liés à celles-ci. En témoigne la liste détaillée ci-après, des établissements.

Que pouvons-nous espérer de mieux ?

1. environ 500 000 enfants résident dans les territoires contaminés à plus de 37 000 Bq/m² en césium 137.

BILAN DE L'ACTION SCOLAIRE 2002-2003

ETABLISSEMENTS PARTICIPANTS

07/ ANNONAY : LYCEE MARC SEGUIN - SAINT CHARLES - ECOLES CATHOLIQUES PRIMAIRES DE MONTALIVET, SAINT JOSEPH, SAINT MICHEL, COLLEGE PRIVE DU SACRE COEUR - **07/ TOURNON** : LYCEE RURAL PRIVE DE LA PELISSIERE - **26/ ROMANS** : LYCEE DU DAUPHINE - **26 /VALENCE** : ECOLES ELEMENTAIRES JULIETTE RECAMIER, ERNEST RENAN, LAPRAT, LEO LAGRANGE, ECOLE PRIMAIRE PIERRE BROSSOLETTE, LYCEE PRIVE MONTPLAISIR.

BILAN PEDAGOGIQUE

	établissements	classes	élèves primaires	élèves secondaires	total élèves
Action CRIIRAD directe	7	27	148	444	592
Action indirecte (élèves)	6	46	≈ 502	≈ 439	≈ 941
	====	=====	=====	=====	=====
	13	73	≈ 650	≈ 883	≈ 1533

BILAN HUMANITAIRE

Don élèves	531,96 euros	
Don enseignants, parents, public	970,46 euros	
	=====	
Total	1 502,42 euros	soit 9 855 francs



Ecole élémentaire Juliette Récamier - Classe de CE2 - CM1 - CM2 (mars 2003)

Les interventions assurées par **Roland DESBORDES**, président de la CRIIRAD et **Pierre COULOMB**, administrateur, débutaient généralement par un rappel historique de la catastrophe de Tchernobyl pour en arriver à l'origine de la CRIIRAD et à la présentation de ses activités liées à cette tragédie. La projection du film documentaire "Le piège atomique" de **Wladimir TCHERTKOFF** ouvrait ensuite le débat avec les élèves sur les questions relatives aux conséquences sanitaires, environnementales et économiques de l'accident de la centrale nucléaire de Tchernobyl. La plus grande partie de ce film de 47 mn est consacrée à la situation des enfants du Bélarus et à l'organisation du contrôle de leur contamination et de leurs soins par l'**Institut de Radioprotection BELRAD**. Le documentaire évoque également l'emprisonnement du **Professeur Youri BAN-DAJEVSKY**, son désarroi face à un régime gouvernemental délibérément aveugle et sourd.

Ces interventions étaient aussi l'occasion de mettre à la portée des élèves des notions de base très simples sur la phy-



Ecole élémentaire Juliette Récamier : préparation de l'exposition

sique nucléaire, de mieux comprendre la réalité de la radioactivité naturelle et artificielle grâce au manie- ment d'un **compteur Geiger de poche** réagissant à l'ap- proche de **sources radioactives communes**

telles que montres et réveils anciens, mor- ceaux de carrelage. Les élèves ont appris

également à faire la distinction entre contami- nation et irradiation. Malgré la difficulté du sujet traité, et aussi surprenant que cela puisse paraître, nous pouvons dire que les 148 élèves du pri- maire nous ont surpris, éblouis même par leur curiosité, la per- tinance de leurs

questions, de même que par leur compas- sion touchante pour les enfants du Béla- rus. Les événements qu'ils ont souhaité organiser et les documents qu'ils ont réali- sé traduisent leur intérêt et leur bonne compréhension des problèmes. Ils rester- ont les temps forts de cette année de lan- cement de notre action.

Il y a eu tout d'abord l'**exposi- tion** organisée par l'**Ecole Élémentaire Juliette Récamier de Valence** du 20 mars au 3 avril, ouverte aux parents, aux habi- tants du quartier et aux écoles élé- mentaires de

notre ville. Cette exposition visait trois objectifs que nous citons :

- " Informer les enfants sur le fonctionne- ment d'une centrale nucléaire,
 - expliquer les conséquences d'un contact avec la radioactivité,
 - exposer les conditions de vie dans un pays plus "pauvre" : le Bélarus. ".
- Tout un programme que leurs professeurs **Joël SBARDELLA**, initiateur de cette exposi- tion en collaboration avec **Annick AYMARD** ont su mener avec discerne- ment et dynamisme de manière à intéres- ser les **46 élèves** de leurs classes de **CE2, CM1, CM2**. Pour cela, l'exposition avait été structurée à partir de documents impré- més et audiovisuels prêtés par la CRIIRAD et aussi du travail des élèves pour rendre ces documents professionnels intelligibles



Lycée Privé Montplaisir de Valence
Classe de 2nde STI Arts appliqués de Mme Arnod

par les élèves moins informés des écoles invitées. **Ils ont en quelque sorte créé des outils pédagogiques** et ont pu même se mesurer à leur tour à la séance des questions/réponses pour informer les autres élèves grâce à leurs connaissances fraîchement acquises.

A côté des échantillons de pectine de pom- me, l'exposition proposait une urne desti- née à la collecte de fonds pour le financement des cures de pectine. Outre la somme honorable recueillie à hauteur de **106,46 euros**, les professeurs et les élèves nous ont offert la totalité des pan- neaux d'information créés par les élèves afin qu'ils puissent être exposés dans les écoles qui nous accueilleront par la suite. Nous avons été très heureux et fiers de les présenter à nos adhérents réunis en Assemblée Générale le 25 Mai dernier dans le cadre de l'exposition sur le travail annuel des salariés et des bénévoles de l'association. Les élèves ont également



Lycée Marc Seguin lors de la soirée conférence du 4 avril 2003
Photo : M. Azemat

mis tout leur cœur à préparer de jolis dessins à remettre aux enfants de l'Institut BELRAD lors de notre mission en Bélarus. Enfin, pour concrétiser durablement cet acte de solidarité, les deux professeurs et leur directeur **Bernard LAMY** ont souhaité **jumeler l'école avec une école en Bélarus**. Ce sera avec l'école de **Bouda-Kochéliovo** (cartographié Buda-Kasalèva), commune du Bélarus située au Nord-Ouest de Gomel, région très touchée par les retombées de Tchernobyl que seront noués des liens d'amitié et d'échange. Nous sommes très heureux de ce rapprochement qui a été favorisé par la présence d'un professeur de français de cette école du Bélarus.

Le deuxième temps fort de notre année fut au lendemain de cette exposition, la **soirée-conférence** du 4 avril organisée par les **33 élèves de la classe de TMSMC**



Affiche réalisée par Mlle Doryne Chareyron du Lycée St Charles d'Annonay

(Terminale des Métiers du Secrétariat et des Métiers de la Comptabilité) et leurs professeurs **Marie-France PIN** et **Florence DULAC** du Lycée **Marc Seguin - Saint Charles d'Annonay**. Là aussi, un énorme travail a été réalisé tout d'abord pour la préparation pendant plusieurs mois de

cette soirée ouverte au public annonéen avec un beau programme : conférence du président de la CRIIRAD suivie d'un débat, exposition de panneaux d'information créés par les élèves sur la catastrophe de Tchernobyl et sur les dangers de la radioactivité, buffet froid confectionné et offert par les élèves, projection du film documentaire "Le piège atomique". Une urne disposée à la discrétion des visiteurs a permis de recueillir **99 euros** venus grossir le bénéfice de **329,36 euros** obtenu lors de la collecte organisée par les élèves dans les 12 autres classes du lycée et les classes de 4 autres établissements d'Annonay. Cette collecte fut pour eux l'occasion de donner des infos sur les dangers de la radioactivité à l'aide des **panneaux pédagogiques qu'ils avaient créés**. L'effectif des élèves rencontrés par la délégation de la classe de TMSMC est impressionnant compte tenu de la charge normale de travail de cette classe occupée aussi à préparer son examen final.

Enfin, le troisième et dernier temps marquant de cette année aura été le **concert public** organisé par les élèves et leur professeur **Marie-Claude FERREZ** du Lycée du Dauphiné de Romans au profit des **enfants du Bélarus et des orphelins du Népal**. C'est ainsi que le 18 mai dernier, l'église du Centre Saint Hippolyte de Romans était comble pour écouter le **DUO COSTE** avec **Philippe ROUX**, guitare et **Fabrice FERREZ**, hautbois, tous deux professeurs de musique au C.N.R. de Besançon. Ils ont ravi l'assistance en interprétant des œuvres du répertoire

classique et contemporain. **Quatre lycéens** ont accompagné quelques morceaux aux violoncelle, alto, trompette et saxophone. Le public a été généreux lors de ce concert qui avait été organisé avec le soutien de la société Elyo, de Rotary Club, de la Banque Populaire des Alpes, de la Caisse Régionale du Crédit Agricole et du Centre Leclerc.

Le bénéfice - 1260 euros - a été équitablement réparti entre les deux bénéficiaire, soit **630,00 euros**. C'est ainsi que s'est clôturée cette année scolaire de solidarité. L'argent collecté a été remis à l'**Institut de Radioprotection BELRAD** fondé par le **Professeur Vasily NESTERENKO** afin de financer les cures de pectine pour les enfants de Valask. Il va sans dire que l'action que nous avons lancée telle une bouteille à la mer nous a apporté beaucoup de joies et d'encouragements pour continuer à apporter notre solidarité à nos amis du Bélarus.



Concert de "Duo Coste" organisé par le lycée du Dauphiné à Romans le 18 mai 2003

Un infini merci aux **chefs d'établissement, enseignant(e)s, élèves ainsi qu'à leurs parents et au public ardchois et drômois** qui ont accepté de nous rejoindre dans notre action. Nous remercions déjà nos lecteurs de se faire les ambassadeurs de ce projet afin que cette magnifique solidarité s'étende peu à peu au sein et au delà de nos deux départements, et pourquoi pas en dehors de nos frontières. L'important est avant tout d'**informer toujours et partout** afin que la société dans son ensemble se donne les moyens pour qu'une tragédie de cette nature ne se reproduise plus jamais.